







Universitas
BIBLIOTHECA

ell.
spec.

MÉMOIRES

DE M. L'ABBÉ

ARNAULD.

SECONDE PARTIE.

— — — — —

— — — — —

— — — — —

MÉMOIRES

DE M. L'ABBÉ

ARNAULD.

CONTENANT

QUELQUES ANECDOTES DE LA COUR DE FRANCE ;
DEPUIS M. D C. XXXIV. JUSQU'A M. D C. LXXV.

SECONDE PARTIE.



A AMSTERDAM,

JEAN NEAULME , & ARKSTÉE
& MERKUS,

A LEYDE,

JEAN VERBEEK , JACQUES DE
WETSTEIN & C. HAACK.

A DRESDE,

G. C. WALTHER,

A LEIPSICK,

G. FRITSCH.

Chez

1756.



BX

4735

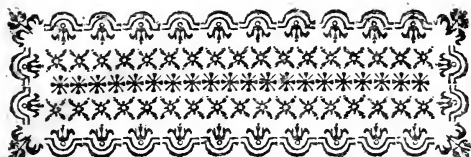
A6A3

1756

n. 2

64.


spec.



MEMOIRES

DE M^R L'A *** A ***

SECONDE PARTIE

 N CHANGEMENT de 1643
profession , principale-
ment de l'Epée à l'Egli-
se , ne se fait pas si aisément qu'on
n'ait besoin de quelque séparation
pour y accoutumer le monde , &
pour s'y accoutumer soi-même.
Je passai le reste de cette année
II. Partie. * A

1643 & presque toute la suivante
¹⁶⁴⁴ à Pomponne dans une assez grande retraite ; mais j'y goûtois un repos que je n'avois pas encore connu. Et je crois que j'aurois continué à en jouir , si mon pere m'eût tenu ce qu'il m'avoit promis. Il avoit pris la résolution de se retirer tout-à-fait du monde , dans la solitude de Port-Royal ; & comme il n'avoit plus lieu de faire de la dépense , il m'avoit laissé de quoi subsister honnêtement ; mais cela ne dura qu'une année. Son humeur plus que libérale ne le quitta point dans le désert. Il eut besoin de tout ce qu'il avoit quitté pour la satisfaire, & ce fut à moi à me réduire. Ce

n'auroit pas été sans beaucoup de ~~=====~~
 peine , sans la favorable occasion 1644
 qui se présenta de suivre Monsieur
 l'Abbé de Saint Nicolas mon
 oncle dans son voyage d'Italie.
 Il étoit retiré depuis deux ans en
 son Abbaye d'Angers , & je l'y
 étois allé voir au mois d'Août de
 l'année 1645. Il sortoit d'une ~~=====~~
 assez longue maladie. Nous y 1645
 passions une vie fort douce , sans
 penser que nous la dûssions quit-
 ter si-tôt ; mais sur la fin de l'Au-
 tomne , il reçut une lettre de M.
 de Lyonne , son ami très-particu-
 lier , qui lui mandoit de venir à
 Paris , & que M. le Cardinal Ma-
 zarin l'avoit choisi pour aller à
 Rome prendre le soin des affaires

1645 de France, n'y ayant point alors
d'Ambassadeur. L'emploi étoit
beau & honorable ; cependant
M. de S. Nicolas avoit de la peine
à l'accepter ; & il fallut que sa
famille l'y déterminât. Ce lui
étoit un grand honneur qu'on le
vînt chercher dans sa retraite ,
pour lui donner une commission
importante que beaucoup de gens
auroient brigüée ; mais on peut dire
aussi qu'il en étoit digne , person-
ne n'ayant jamais eü un esprit
plus propre aux négociations que
le sien , ayant joint à une fort
grande patience & un secret im-
pénétrable une parfaite connois-
sance de l'histoire & des généalo-
gies des Princes , qui sont comme

les sources de leurs intérêts. Il fit ~~=====~~
 bien voir un jour à quel point il ¹⁶⁴⁵
 possédoit cette science. Il étoit à
 l'Hôtel de Rambouillet où le bon
 homme Comte de Brienne arriva,
 encore tout fatigué de la longue
 application qu'il avoit apportée,
 disoit-il, à rechercher tous les de-
 grés de parenté qui se trouvoient
 entre M. de Longueville & Ma-
 demoiselle de Bourbon dont on
 faisoit alors le mariage. Il venoit
 de dépêcher un courier à Rome
 pour les dispenses; & s'étant mis
 à faire l'énumération de toutes
 ces parentés, M. de S. Nicolas
 remarqua aussi-tôt qu'il en ou-
 blioit une, il le lui dit doucement.
 M. de Brienne voulut un peu

~~=====~~ 1645 contester ; mais enfin ayant fait venir les livres de Messieurs de Sainte-Marthe , il passa condamnation ; & il n'eut d'autre parti à prendre que celui de renvoyer promptement après son courier , & de faire une nouvelle dépêche.

Nous partîmes d'Angers au mois d'Octobre , & de Paris seulement le dix-sept de Décembre. La commission de M. de S. Nicolas étoit de passer chez plusieurs Princes d'Italie, & de-là de se rendre à Rome , pour ménager auprès du Pape Innocent X. depuis peu élevé au Pontificat , les intérêts des Barberins dont le Roi avoit pris la protection contre les persécutions de ce Pape. On les

accusoit de beaucoup de choses ~~=====~~
 qu'il étoit fort difficile de prouver; ¹⁶⁴⁵
 mais le plus grand de leurs crimes étoit d'avoir amassé beaucoup de biens sous le long Pontificat de leur oncle Urbain VIII. ce qui avoit excité l'envie & l'avidité insatiable de Dona Olympia belle-sœur du Pape, & toute-puissante sur son esprit. Le Cardinal Antoine qui paroissoit être le plus en butte, s'étoit déjà sauvé en France; & toute la prudence & la sagesse du Cardinal François Barberin ne le purent si bien assurer, qu'il ne fût contraint quelque tems après de fuir avec toute sa famille le même péril, & de chercher le même asyle.

== 1645 Nous arrivâmes à Lyon le 28 de
Décembre 1645 & descendîmes
sur le Rhône jusqu'à Avignon ,
d'où nous nous rendîmes à Aix.
Toute la prévoyante précaution
de M. l'Abbé de S. Nicolas ne
le put garantir de l'indiscrete ci-
vilité de M. l'Archevêque d'Aix ,
frere de M. le Cardinal Mazarin.
Nous étions exprès arrivés de
nuit , & étions allés descendre à
une maison où on n'avoit pas ac-
coutumé de loger ; M. de Saint
Nicolas qui ne se portoit pas trop
bien , désirant d'avoir au moins
la nuit pour se reposer. Mais cet
Archevêque qui avoit eu avis
qu'il devoit arriver , avoit mis
tant d'espions en campagne , qu'a

enfin il découvrit notre logis ; & lui-même à dix heures du soir vint ¹⁶⁴⁵ éveiller M. de S. Nicolas qui étoit couché ; & quelques prières qu'il lui pût faire de le laisser là pour cette nuit , il fallut qu'il se relevât , & qu'il allât coucher à l'Archevêché. A qui aura connu le naturel chaud & turbulent de cet homme , cela ne paroîtra pas fort étrange ; cependant on peut dire qu'il y a bien peu de différence entre une véritable incivilité & une civilité si à contre-tems. Nous passâmes deux jours à Aix , pendant lesquels nous fûmes priés avec lui à un grand dîné qu'on lui donnoit. Nous ne fûmes pas peu surpris d'y voir au milieu de

== l'hiver , toutes les fleurs du prin-
1646 tems , & tous les fruits de l'été &
de l'automne.

Nous allâmes nous embarquer
à Marseille , sur la galere de
Boyer Bandol , qui alloit prendre
à Menton , petit Port de l'Etat
de Monaco , un corps de Galere
neuf qu'on y avoit bâti pour le Roi.

Nous nous arrê tâmes quelques
jours à Toulon par le mauvais
tems , & nous y fûmes régales
par le Chevalier Paul , dans sa
Bastide qui étoit fort propre &
fort agréable. Ç'a été un homme
célèbre , qui d'une naissance fort
médiocre s'est élevé par son mé-
rite & par ses services jusqu'à être
fait Chevalier de grace à Malte ,

& à devenir un des plus confidérables Chefs de l'armée navale ¹⁶⁴⁶
du Roi. Je lui ai ouï dire qu'ayant été une fois attaqué par deux vaisseaux Turcs, chacun plus fort que le sien ; après un combat fort opiniâtre, où il avoit perdu presque tout son monde, ne pouvant plus empêcher les ennemis de se jeter sur son bord, il se retira sous son premier pont qu'il fit sauter avec tous les Turcs qui se croyoient maîtres de son vaisseau ; & que s'étant ainsi dégagé, il se sauva dans le Port de Gênes, sans mâts & sans voiles, à demi-brûlé, avec l'étonnement de tous ceux qui le virent arriver en cet équipage. Action aussi grande

== & aussi belle qu'il s'en lise dans
1646 l'Antiquité.

Etant arrivés aux isles de Sainte Marguerite , nous apprîmes que le Cardinal Barberin étoit à Cannes , avec le Prince Préfet son frere Dom Thadée , ce qui obligea M. de Saint Nicolas de les y aller trouver la nuit. Il apprit d'eux de quelle maniere ils avoient été contraints de se sauver , & beaucoup de choses qu'il étoit important qu'il sçût dans la négociation qu'il alloit faire pour leurs intérêts.

Le lendemain nous arrivâmes à Monaco , où le Prince qui depuis quelques années s'étoit donné à la France , après s'être dé-

livré l'épée à la main de l'escla-
vage des Espagnols , nous logea 1646
magnifiquement en son Palais
qui est fort beau. Je ne fus de
ma vie couché si délicieusement,
dans des draps aussi lices que du
satin , & tout parfümés de jasmin
& de fleurs d'oranges.

Nous en partîmes le vingt-cinq
de Janvier, jour de la Conversion
de S. Paul , que les Mariniers
disent être une forte étoile, &
avec beaucoup de raison, à ce qui
nous parut ; car ayant fait quel-
ques milles dans une felouque
fort bien armée , par un vent
frais , mais assez bon ; il se ren-
força tellement sur le midi , que
jusqu'au soir nous fûmes toujours

~~en danger de faire naufrage.~~ Nous
1646 eussions bien pû relâcher à la
côte ; mais M. de S. Nicolas ne
le vouloit pas , de peur qu'étant
près de Final , Place des Espa-
gnols , on ne lui dressât quelque
embuscade. Enfin, après avoir bien
lutté contre la tempête , il fallut
pourtant prendre le parti de re-
lâcher à la Pria , petite Place de
la République de Gênes , à trois
ou quatre milles de Final , réso-
lus d'y attendre la galère de Gê-
nes qui y vient toutes les semai-
nes ; mais par un effet ordinaire
de l'inconstance de la mer , à pei-
ne fûmes - nous au rivage , que le
vent cessa & qu'elle fut calme.
La lune se leva dans le même

tems , ce qui nous fit résoudre =====
 d'aller terre à terre jusqu'auprès 1646
 de Final où nous prîmes le large ;
 & sans aucune mauvaise rencontre nous arrivâmes à Noli en sû-
 reté , ravis de nous voir à terre ,
 après nous être vûs en état de ne
 la revoir jamais.

Le lendemain par le plus beau
 calme du monde nous nous ren-
 dûmes à Gênes. Il ne se peut rien
 voir de plus agréable & de plus
 magnifique tout ensemble que
 l'aspect de cette superbe Ville ,
 quand on arrive dans son Port.
 Les plus belles décorations de
 théâtre n'approchent point de cet
 amphithéâtre naturel , qui s'élève
 le long de la montagne en demi-

===== cercle , qu'on voit couvert com-
1646 me par degrés de Palais ou d'E-
glises de marbre , & d'une infinité
de maisons d'une très-belle ar-
chitecture , ou véritable, ou feinte
par d'excellens Peintres dans tou-
tes les règles de la perspective.

Nous passâmes trois jours en
cette ville , régalez par le Mar-
quis Giustiniani , partisan de Fran-
ce , & par beaucoup d'autres Gen-
tilshommes de la République.
Nous y laissâmes le Pere Serroni,
Jacobin , qui devoit y prêcher le
Carême , & qui avoit pris l'occa-
sion de passer avec nous. Il avoit
été compagnon de l'Archevêque
d'Aix , lorsqu'il étoit encore Re-
ligieux , & ne s'en étoit point
séparé

séparé depuis qu'il avoit été élevé =====
 à l'Episcopat. Son esprit vif & pé- 1646
 nétrant lui fit comprendre dès-
 lors l'avantage qu'il pourroit es-
 pérer en s'attachant au service de
 la France ; & l'événement a bien
 fait voir qu'il avoit assez bien pris
 ses mesures , puisqu'ayant été fait
 premierement Evêque d'Orange,
 puis de Mende , il est aujourd'hui
 Archevêque d'Albi , & un des
 plus accommodés Prélats du
 Royaume.

Nous étions tellement rebutés
 de la mer , que nous résolûmes
 de prendre le chemin des mon-
 tagnes , très-difficile & très-in-
 commode en cette saison , sur-
 tout à cause des neiges. Nous

====
1646 passâmes la montagne de Sainte Croix qui est très-fâcheuse , & traversâmes plusieurs fois la rivière du Taro , non sans danger , parce que cette rivière est une espèce de torrent où je pensai me noyer. Enfin nous arrivâmes à Fornove , lieu célèbre par la victoire d'un de nos Rois. Nous y trouvâmes un carrosse du Duc de Parme qui avoit été instruit de notre arrivée. Nous fûmes conduits premierement à Parme , puis à Plaisance où étoit le Duc , avec lequel M. de Saint Nicolas avoit à négocier. Nous le vîmes passer en traîneau avec le Marquis Gaufredy son favori , que tout le monde jugeoit assez in-

digne de sa faveur , & qui en convainquit enfin son maître , ¹⁶⁴⁶
 puisque quelque tems après ce Prince le condamna au dernier supplice. Pendant notre séjour à Plaisance , nous eûmes le divertissement d'une fête que le Duc donna aux Dames. A moins d'aimer extrêmement la musique , c'étoit une chose assez ennuyeuse. Toutes les femmes y étoient assises comme au sermon : chacune y apportoit son petit coffret sous le bras , les unes d'ébène , les autres de cédre ou de quelque autre bois fort propre. J'aurois eû peine à deviner ce que cela vouloit dire , (si enfin les leur voyant mettre sous leurs

1646 ~~=====~~ pieds je n'eusse compris que c'étoit des chauffoirs pour se garantir du froid qui étoit alors fort grand. On étoit là dans un grand silence , occupé à écouter toutes sortes de musiciens & d'instrumens , qui auroient assurément donné plus de plaisir à l'assemblée , si l'honnête liberté des hommes avec les femmes y eût mêlé quelque conversation.

Après avoir passé trois ou quatre jours en cette Cour , nous prîmes le chemin de Modène. Nous trouvâmes aussi à Reggio un carrosse du Duc de Modène. Si nous avions été bien reçus dans les autres Cours , nous le fûmes encore mieux en celle-ci ,

d'autant plus que M. de S. Nicolas portoit au Cardinal d'Est le ¹⁶⁴⁶ brevet du Roi pour la protection de France à Rome. C'étoit un Prince d'un fort grand mérite, & bien digne du nom *della Casa d'Este*, si célébrée par tout ce qu'il y a eu de plus beaux esprits en Italie. Le Duc son frere ne lui cédoit en rien ; & quoiqu'il fût encore alors dans les intérêts d'Espagne, par son procédé honnête avec nous, il témoignoit déjà assez son inclination pour la France. Il s'en présenta même une occasion quelques jours après. On célébroit une Fête pour le jour de la naissance de la Duchesse. Le Prince

1646 voulut qu'on donnât le bal , à la
Françoise. Ce ne fut pourtant pas
de telle façon , qu'on n'y retînt
beaucoup des cérémonies d'Ita-
lie. En effet , toutes les femmes
étoient séparées des hommes :
elles étoient assises sur une es-
trade qui faisoit un demi-cercle au
bout de la salle. La Duchesse
étoit au fond , & toutes les Da-
mes à droite & à gauche le long
des murailles. Les hommes
étoient confusément dans la salle,
laissant un grand espace vuide au
milieu. Un Maître des cérémo-
nies alloit querir celui ou celle
qu'on vouloit prendre pour dan-
ser. M. l'Abbé de S. Nicolas fut
invité à voir la compagnie , & on

le plaça pour cela dans une chambre dont la porte étant ouverte, ¹⁶⁴⁶ on voyoit fort commodément tout ce qui se passoit dans la salle. Je ne fus de ma vie plus surpris que je le fus lorsque le bal étant commencé, je vis venir à moi le Maître des cérémonies me prier de danser de la part de la Marquise Calcagnini, dont le mari étoit favori du Duc. Il ne me sembloit pas qu'étant en habit noir tout uni avec des cheveux courts en Abbé, je dusse craindre qu'on me prît pour avoir part à cette fête. Cependant de refuser cette Dame, ç'auroit été lui faire affront, en l'accusant tout au moins de peu de jugement

1646 dans son choix. Ainsi après un moment de délibération dont on ne s'apperçut point toutefois , je suivis le Maître des cérémonies, & me revis sans y penser dans un exercice que je croyois avoir quitté pour toute ma vie. Il est vrai qu'à proprement parler on ne dançoit pas ; mais plutôt on marchoit en cadence , sans même quitter le manteau , ce qui étoit la mode du pays. Au reste il ne se faut pas étonner qu'ils le gardent en dansant , puisqu'ils l'ont même en courant la bague ; c'est ce que nous vîmes le lendemain , & qui me parut assez ridicule. Ils ont une autre cérémonie un peu étrange , à mon avis , pour des gens

qu'on accuse d'être jaloux, c'est
 qu'on ôte ses gants en dansant, ¹⁶⁴⁶
 & qu'on tient nue la main de
 celle qu'on mene. Je reçus beau-
 coup de complimens sur ma belle
 danse. Il me sembloit que je ne
 les méritois guères ; mais parmi
 de méchans danseurs un médio-
 cre pouvoit passer.

M. l'Abbé de S. Nicolas eut
 diverses conférences avec le Duc ;
 & on peut croire qu'il jetta dès-
 lors les fondemens de l'engage-
 ment que ce Prince contracta
 avec nous , & qui éclata quel-
 ques années après. Nous fûmes
 privés de la satisfaction de voir
 l'illustre Fulvio Testi , si célèbre
 par ses beaux vers , & encore plus

== par son malheur. Il avoit possédé
1646 long-tems la plus haute faveur
de son Maître ; mais il étoit alors
prisonnier dans la Citadelle de
Modène. Il n'en sortit quelques
mois après que pour finir ses jours
par une mort tragique. On l'ac-
cusoit d'avoir révélé les secrets
du Prince aux Espagnols , aux-
quels , contre son devoir , il se
trouva trop attaché. Ce que nous
vîmes de plus curieux à Modène ,
où il y a de beaux tableaux &
d'autres choses rares , fut le fa-
meux Sceau qui causa la san-
glante guerre entre les Modénois
& les Boulonnois , & que le
Tassoni a immortalisée dans son
agréable Poëme de *la Secchia*.

rapita. Cette glorieuse conquête est
 est conservée dans la tour du ¹⁶⁴⁶
 Dôme ou de la grande Eglise de
 Modène , au même lieu où l'on
 garde les saintes Reliques : elle
 est pendue au haut de la voûte ;
 & elle y est en si grande considé-
 ration , que celui qui la reçoit en
 garde , donne caution de 7000
 écus.

De Modène nous passâmes à
 Boulogne. On y voit dans l'Eglise
 de S. Dominique le tombeau du
 Roi Entius de Sardaigne , fils de
 l'Empereur Frédéric II. Ce Prin-
 ce étant venu au secours des
 Modénois dans cette guerre de
 la Secchia , fut fait prisonnier par
 ceux de Boulogne qui ne le vou-

lurent jamais rendre ; mais, si l'on
 1646 en croit la tradition , lui-même
 consentit à cette prison , pour ne
 vouloir point sortir de celle d'une
 belle Boulonnoise dont il étoit
 devenu passionnément amoureux,
 & qui donna depuis le nom à la
 célèbre Maison des Bentivoglio ;
 car comme ce Prince ne parloit
 qu'Allemand , l'amour lui apprit
 bientôt ces trois mots dont il se
 servoit pour exprimer sa passion à
 sa maîtresse , en lui disant conti-
 nuellement : *Ben ti voglio*.

De Boulogne nous fûmes à
 Florence ; mais n'y ayant pas
 trouvé le Grand Duc , nous le
 fûmes chercher à Livourne , dans
 des carrosses de Son Altesse , avec

un Gentilhomme nommé Drago-
manni, qu'il avoit laissé à Floren-
ce pour nous recevoir. Monsieur
de S. Nicolas fut fort bien reçu
de ce Prince, & demeura deux
jours auprès de lui. Nous prîmes
ensuite la route de Rome.

Nous nous arrê tâmes un jour à
Pise, République autrefois célè-
bre, & particulièrement par son
Port ; mais qui par la vicissitude
des choses du monde, a perdu
son Port & sa liberté ; la mer
s'étant retirée à plusieurs milles
de la Ville, & la Ville elle-
même s'étant vûe assujettie par
le grand Cosme de Medicis. Il
y reste encore de grands & beaux
bâtimens qui rendent témoignage

de son ancienne gloire ; mais tout
¹⁶⁴⁶ cela paroît si abandonné & si peu
peuplé, qu'on ne le peut voir sans
compassion. Pendant que M. de
S. Nicolas s'occupoit à faire ses
dépêches à la Cour le jour qu'il
demeura à Pise, j'allai à Lucques.
C'est une ville bien fortifiée, &
qui par un assez grand bonheur,
s'est maintenue jusqu'ici, quoi-
que cette petite République soit
bien plus foible qu'aucune des
trois qui composent l'Etat du
Grand Duc, & qu'elle ne fût pas
moins à sa bienséance. La Place
est fortifiée régulièrement de on-
ze bastions avec un bon fossé sec,
au milieu duquel passe un ruisseau
d'environ dix pieds de large. Il y

a dans l'arcenal de quoi armer quarante mille hommes. La Ré-¹⁶⁴⁵publique est gouvernée par un Gonfalonnier & neuf Anciens que l'on élit tous les deux mois. Il y a outre cela le grand Conseil de la République dans lequel réside toute l'autorité. Ces Messieurs demeurent dans le Palais, dans une espèce de dortoir, & n'en peuvent sortir plus de trois à la fois, & encore après avoir demandé permission aux autres. La République peut avoir cent cinquante mille écus de rentes. Il y a quatre sortes de Noblesse : les Gonfalonniers sont tirés seulement de la première ; les Anciens de la seconde ; le reste du

====
1646 Conseil de la troisième ; & la quatrième est des nouveaux Nobles : mais selon les services qu'ils rendent , ceux d'une noblesse peuvent monter à celle d'au-dessus. Quand les Gonfalonniers & les Anciens sont hors de charge , ils demeurent simples Citoyens comme auparavant. Il y a des tours dans la campagne , tout alentour de la Place : elles servent à donner le signal quand il y a quelque soupçon , & alors tous les habitans du pays sont obligés de se rendre à la Ville. Ils peuvent faire environ vingt mille hommes. Le peuple ne paye quoi que ce soit. Il peut y avoir dans la Ville vingt-huit mille ames.

De

De Pise nous passâmes à Sienne: ~~=====~~
 c'est la dernière des trois Répu- 1646
 bliques dont j'ai parlé , & qui
 composent l'Etat du Grand Duc.
 On s'y souviendra toujours du
 fameux siège qu'y soutint le célè-
 bre Blaise de Monluc, Maréchal
 de France.

Enfin nous arrivâmes à Rome
 le dix-septième du mois de Mars.
 Il n'y eut pas moyen de s'exemp-
 ter d'aller descendre au Palais du
 Cardinal d'Est , qui avoit ordon-
 né à un Gentilhomme de sa Mai-
 son , nommé le Comte de Calca-
 gni, d'aller au-devant de nous ,
 & de nous loger & défrayer jus-
 qu'à ce que M. de S. Nicolas
 eût pris un Palais, Ce Comte


seconde parfaitement bien les
1646 généreuses intentions de son Maître. Il étoit très-affidu auprès de M. de Saint Nicolas, l'accompagnant par-tout dans ses visites ; & aux heures qu'il étoit retiré , nous ménageant des plaisirs de Rome , ceux qu'on trouve chez les Peintres , les Musiciens , & les Chanteuses qui en font une des plus saines parties. Il en étoit fort charmé lui-même , & ne nous entretenoit presque d'autre chose. Quoiqu'il portât l'habit long , ses habits de dessous (ce qui est fort ordinaire à Rome) étoient d'écarlate. Il portoit un collet de buffle galonné d'or : nous ne l'auroions jamais pris pour autre que

pour un cavalier fort mondain. Il ~~est~~
 étoit Prêtre toutefois ; & j'avoue 1646
 que je ne fus jamais plus surpris
 que quand étant allés tous en-
 semble à Saint Louis le jour de
 Pâques , pour faire nos dévotions,
 je le vis sortir de la Sacristie , re-
 vêtu d'une chasuble , & le calice
 à la main pour aller dire la Messe.
 J'ai reconnu depuis que ces fortes
 de choses étoient assez ordinaires
 à Rome ; & l'on peut juger par-
 là du véritable respect que l'on y
 a pour la Religion.

Nous employâmes les premiers
 jours que nous y fûmes à voir la
 ville & ce qu'il y avoit de plus
 curieux. La Maison du Jesus , qui
 est un Collège de Jésuites, est une

des plus dignes d'être vûe : elle
 1646 est bâtie sur une petite place où
 l'on remarque qu'en tout tems il
 y a du vent , ce qui la rend extrê-
 mement fraîche en été. Sur quoi
 M. de Saint Nicolas nous disoit
 un jour que dans son premier
 voyage d'Italie, s'étant trouvé à la
 promenade avec le Commandeur
 de Sillery alors Ambassadeur de
 France , & avec l'Ambassadeur
 de Venise ; comme ils furent en
 cette place du Jesus , le Com-
 mandeur de Sillery dit : « C'est
 » une chose étrange qu'on trouve
 » toujours du vent ici. N'en sça-
 » vez-vous pas la raison , reprit
 » l'Ambassadeur de Venise ? Non,
 » repliqua le Commandeur , &

« vous nous ferez plaisir de nous
 « l'apprendre? Je le veux, repliqua 1646
 « plaisamment le Vénitien. Sça-
 « chez donc, Monsieur, que selon
 « une ancienne tradition, le diable
 « & le vent se promenoient un jour
 « ensemble par Rome, & qu'étant
 « enfin arrivés devant cette Mai-
 « son des Jésuites, le diable dit
 « au vent: Attends-moi ici, j'ai
 « un mot à dire là-dedans. Il y
 « entra & n'en est point sorti; &
 « le vent l'attend toujours à la
 « porte.» Cette historiette étoit
 digne d'un Vénitien, avant que
 les bons Peres eussent profité des
 besoins pressans de la Républi-
 que, pour être rétablis à Venise
 moyennant des sommes considé-
 rables.


1646  Nous trouvâmes à Rome le parti de France fort abbatu , le Palais tout-à-fait contraire , peu de partisans déclarés , point d'Ambassadeur depuis fort long-tems. Le dernier qui l'avoit été étoit le Maréchal d'Estrées ; mais il y avoit perdu une partie de la réputation qu'il avoit acquise dans sa premiere Ambassade , ayant souffert en cette derniere (sans en avoir eu aucune satisfaction) un insigne affront , sur la fin du Pontificat du Pape Urbain. On avoit mis à prix la tête du sieur de Rouvroi son Ecuyer, & à ce qu'on disoit , son parent ; & des bandits l'avoient assassiné à Frescati, au travers d'une palissade de jar-

din. Ces scélérats lui ayant coupé 1646
 la tête, elle fut exposée publique-
 ment au bout du pont S. Ange ,
 avec cette inscription : *C'est la tête*
de l'Ecuyer de l'Ambassadeur de
France. La patience que l'Ambas-
 sadeur eut en cette occasion , rap-
 pella dans la mémoire de plusieurs,
 les actions de vigueur si différentes
 de beaucoup de nos Ambassa-
 deurs précédens. On se souvenoit
 encore de celle du Marquis de
 Pisani , pere de feuë Madame la
 Marquise de Rambouillet. Ce-
 lui-ci sans s'arrêter aux prieres ni
 aux menaces de Sixte V. ce Pape
 si terrible , crut ne pouvoir s'ab-
 tenir de se trouver à la cérémonie
 de la canonisation de S. Didace ,

1646 Espagnol. Le Roi d'Espagne en faisoit les frais, ce qui avoit obligé son Ambassadeur (afin d'y avoir les honneurs) de supplier Sa Sainteté de faire enforte que l'Ambassadeur de France ne s'y trouvât point. Le Pape en ayant fait parler au Marquis de Pisani, il répondit qu'il ne pouvoit se dispenser d'y aller, la dignité de son Maître exigeant qu'il tint son rang en une action si éclatante. Sa Sainteté irritée de son refus, ayant dit en colère qu'elle l'empêcheroit bien d'y venir, & ayant même disposé des gardes sur les ponts Sixte & Saint-Ange, pour s'opposer à son passage; le Marquis de Pisani choisit parmi tous

Les François qui étoient à Rome ~~vingt-cinq ou trente Gentils-~~ 1646
 hommes hardis & déterminés ,
 résolu de se mettre à leur tête ,
 d'entrer dans S. Pierre à quelque
 prix que ce fût , & d'y prendre sa
 place au-dessus de l'Ambassadeur
 d'Espagne. Mais il n'en fut pas
 en la peine ; car le Pape ayant
 été averti de cette terrible réso-
 lution , prit le parti le plus sage.
 En effet l'Ambassadeur d'Es-
 pagne ne parut pas à la cérémonie ,
 & le nôtre y fut à son ordinaire
 avec un nombreux cortége.

Sous le Pontificat de Clément
 VIII. quelques François qui
 étoient à Rome , & dont le Com-
 te des Chapelles (qui depuis fut

 le Cardinal de Sourdis) étoit le
1646 chef , firent une action encore
plus hardie , car ayant vû l'Eglise
de saint Jacques des Espagnols
le jour de la fête , tendue d'une
fort belle tapisserie qui représen-
toit la vie de Charles - Quint ,
& sur une des pièces de laquelle
étoit représentée la prise de
François premier, à la bataille de
Pavie ; ne pouvant souffrir une
chose qui leur sembloit une in-
sulte à la Nation , ils arracherent
cette pièce du lieu où elle étoit ,
& la furent brûler au même tems,
au milieu de la Place Navonne.
L'Ambassadeur d'Espagne s'en
plaignit au Saint Pere ; mais ce
sage Pape lui répondit : « Pourquoi

« renouvellez-vous la mémoire =====
 « d'une histoire comme celle-là? » 1646
 & il n'en fut autre chose.

On pourroit citer beaucoup d'autres exemples semblables ; mais je ne veux plus alléguer que celui du Commandeur de Sillery, frere de M. le Chancelier ; parce qu'ayant l'honneur de lui appartenir à titre de parenté , j'y dois prendre plus d'intérêt qu'aux autres , & que j'ai appris cette histoire de M. d'Angers qui en a été témoin oculaire. Elle arriva en l'année 1624 , sous le Pape Grégoire XV. Le Commandeur qui étoit Ambassadeur de France auprès de lui , avoit envoyé demander audience à la Duchesse de

== Fiano , belle-sœur du Pape , &
1646 on la lui avoit accordée sur le soir,
parce que l'Ambassadeur d'Espa-
gne qui l'avoit aussi envoyé de-
mander le premier , devoit avoir
la sienne de bonne heure après
dîné. On supposoit , & avec rai-
son , que sa visite seroit faite bien
auparavant l'heure qu'on avoit
marquée au Commandeur. Ce-
pendant comme ces Messieurs les
Espagnols croient devoir faire
toutes choses avec gravité, l'Am-
bassadeur d'Espagne alla si tard
chez cette Princesse , qu'il y étoit
encore quand le Commandeur de
Sillery y arriva , précisément à
l'heure qu'on lui avoit donnée :
on lui dit que l'Ambassadeur

d'Espagne étoit avec Madame la Duchesse de Fiano, il répondit, ¹⁶⁴⁶ qu'il n'importoit pas, & qu'il n'y monteroit pas moins. Il demanda son épée à son Ecuyer, & dit à Luzarche son maître de chambre, de prendre garde à bien placer son fauteuil où il devoit être, & du reste qu'on le laissât faire, qu'il s'en démêleroit bien. Cependant les gens de la Duchesse de Fiano lui étant allés dire que l'Ambassadeur de France montoit : cette Princesse voyant bien qu'il pourroit arriver du vacarme, pria celui d'Espagne de se retirer, & de considérer que c'étoit lui qui avoit causé cet embarras par le retardement de sa visite. Il sortit

~~—~~ tout bouffi de colère de ce qu'il
1646 lui falloit céder la place ; mais
il n'en fit pas moins les cérémonies ordinaires qui se passent entre les Ambassadeurs , quand ils se rencontrent dans la salle.

Revenons à l'état de nos affaires à Rome quand nous y arrivâmes. Le seul Cardinal Grimaldi en prenoit le soin , & on peut dire qu'il les soutenoit avec une fermeté admirable. Nous avions bien un autre Cardinal François , sçavoir le Cardinal de Valançay ; mais il n'étoit raccommo dé que depuis fort peu de tems avec la Cour , à laquelle il s'étoit mis mal , parce qu'il s'étoit fait Cardinal sans sa participation. On

peut bien dire qu'il s'étoit fait lui-même Cardinal , & il le fit d'une 1646
manière assez adroite qu'on fera
peut-être bien aise de ſçavoir.
Dans la guerre que le Pape
Urbain avoit eue avec le Duc
de Parme pour la Principauté de
Castro , le Bailli de Valancay,
qui avoit eu un Commandement
confidérable dans les armées de
l'Eglise , y avoit ſervi utilement
Sa Sainteté. Il en méritoit récom-
penſe ; & le Pape qui ſe piquoit
d'être généreux , ne vouloit pas
qu'on lui pût reprocher d'avoir
manqué à lui en donner des mar-
ques. On lui en propoſa pluſieurs
qu'il refuſa toutes. On lui voulut
donner de l'argent ; on le tenta

~~Il~~ par des présens , il demeura ferme
1646 dans ses refus , étant trop payé ,
disoit-il , des services qu'il avoit
été assez heureux de rendre à la
sainte Eglise , par les bonnes
graces du Pape , dont il ne pré-
tendoit rien de plus. Cela don-
noit du chagrin à Sa Sainteté
qui ayant enfin dit un jour en
présence de quelques-uns de ses
confidens : « Mais , que ferons-
nous donc enfin du Bailli de
Valançay ? Faut-il que nous de-
meurions ingrats envers lui ? »
Un de ceux qui l'écoutoient ,
peut-être instruit de ce qu'il de-
voit dire : « Votre Sainteté est
bien embarrassée , lui dit-il ,
qu'Elle le fasse Cardinal. Vrai-
ment

ment vous avez raison , répon-
 « dit le Pape. » Et la chose s'exé- 1646
 cuta ainsi. Ce nouveau Cardinal
 revint quelque tems après en
 France ; mais le Roi qui n'étoit
 pas content de sa conduite envoya
 M. de... lui défendre de venir à
 la Cour , & lui ordonner de sortir
 en vingt-quatre heures de Paris ,
 & dans huit jours de ses Etats. Ce
 Seigneur , par méprise ou autre-
 ment, fit une transposition un peu
 ridicule de ces huit jours , & de
 ces vingt-quatre heures , ce qui
 donna occasion à ce mot piquant
 du Cardinal , & fort conforme à
 son génie qui n'épargnoit per-
 sonne : « Qu'il ne pouvoit pas dou-
 ter que Sa Majesté ne voulût


1646 » qu'il s'en retournât en diligence;
» puisqu'il lui avoit envoyé pour
» cela le meilleur cheval de son
» Royaume. »

D'abord que M. de S. Nicolas fut arrivé, il fut voir le Cardinal Grimaldi, & ensuite le Cardinal de Valançay, & ils résolurent entr'eux qu'il ne témoigneroit aucun empressement de voir le Pape.

Les choses étoient en cet état quand M. le Cardinal d'Est revint de Modène, avec un train conforme à un Prince de la Maison d'Est; & de plus Protecteur de la France. Les Espagnols virent avec beaucoup de chagrin ôter les armes d'Espagne de dessus la

porte de son Palais, pour mettre ~~elles~~
celles de France en leur place, ¹⁶⁴⁶
& croyant qu'il y alloit de l'honneur de leur Roi & de l'Empereur que ce Prince avoit autrefois servi dans la guerre, ils résolurent de lui donner avec éclat des marques de leur reffentiment. L'occasion s'en présenta tout à propos, par l'arrivée de l'Amirante de Castille qui sortoit de la Viceroyauté de Naples. Il fut résolu entre les Ministres Espagnols qu'il ne visiteroit point le Cardinal d'Est, & même qu'il ne feroit point arrêter son carrosse devant lui, s'il le rencontroit par les rues, ce qui est un affront insigne en ce pays-là. Le Cardinal en étant averti, réso-

lut de son côté de se faire rendre
1646 ce qui lui étoit dû. L'honneur
de la France se trouvoit aussi inté-
ressé avec le sien ; de sorte qu'on
vit tout ce qu'il y avoit de Fran-
çois dans Rome se rendre auprès
de cette Eminence , & en peu de
tems tout le monde prendre parti
dans cette fameuse querelle. Les
Espagnols firent venir des soldats
du royaume de Naples. Le Car-
dinal en fit venir de Modène : &
il se trouva que ces deux Partis
étoient plus puissans dans Rome
que le Pape même , qui comme
dans une espèce de létargie , re-
gardoit tout cela sans y prendre
part , parce qu'il espéroit peut-
être , que notre parti comme le

plus foible, pourroit être accablé 
 par le nombre. Mais il en alla au-¹⁶⁴⁶
 trement ; car après force allées
 & venues de quelques médiateurs
 officieux qui ne produisirent rien,
 le Cardinal d'Est résolut enfin
 d'aller chercher l'Amirante, &
 de l'obliger de s'arrêter devant
 lui, en quelque maniere que
 ce fût. C'est pourquoi ayant été
 averti par ses espions qu'il étoit
 parti de son Palais pour aller faire
 quelques visites, il monta dans
 son carrosse avec les Cardinaux
 Grimaldi & de Valançay, & l'Ab-
 bé de Saint Nicolas. Ce qu'il y
 avoit de François un peu considé-
 rables le suivoient dans d'autres
 carrosses ; & tout cela étoit pré-

~~1646~~ cédé & suivi de deux ou trois cent estafiers en deuil : car le Cardinal le portoit alors. C'étoient plutôt autant de soldats armés de mousquetons & de pistolets sous leurs manteaux. On menoit un cheval de main du Cardinal de Valançay derrière le carrosse , ce qui faisoit bien parler les Romains qui sont en possession , comme chacun sçait , de raisonner sur toutes choses. On avoit quelques gens devant à la découverte. Nous marchâmes ainsi en bon ordre droit à la rencontre de l'Amirante , mais il ne nous donna pas la peine de le défaire , ses gens s'étant défaits eux-mêmes. Sur l'avis qu'ils eurent

que nous étions proches, une si ~~grande~~
 grande terreur les faisit, que ¹⁶⁴⁶
 jettant leurs armes dans les rues
 & par les soupiraux des caves,
 ils s'enfuirent honteusement,
 abandonnant les Ministres Espa-
 gnols qui ne délibérèrent pas à
 regagner leur logis, un peu plus
 vîte qu'il ne convenoit à la gra-
 vité de la Nation. Pour nous,
 nous fîmes notre tour fort pai-
 siblement, avec les applaudisse-
 mens qu'on donne aux vain-
 queurs. On ne parloit d'autre
 chose dans Rome que de la fer-
 meté du Cardinal d'Est & de la
 foiblesse de l'Amirante: & il y eut
 des Italiens qui dirent à des Es-
 pagnols, les accusant de s'être

=== commis mal à propos : * *Non sape-*
 1646 *te voi, ch'i Francesi vanno à la mor-*
te , come s'havessero da resuscitare
l'altro giorno ? Cependant le
 grand bruit de cet incident ré-
 veilla le Pape , malgré qu'il en
 eût. Le Marquis del Buffalo ,
 Capitaine de ses Cuirassiers , fit
 des propositions d'accommode-
 ment de la part de Sa Sainteté.
 Enfin la chose fut ajustée , par les
 soins du Prince Gallicano , & les
 conditions furent que le Pape ac-
 commoderoit lui-même les Par-
 ties ; que l'Amirante déclareroit
 n'avoir jamais eu intention de
 faire injure au Cardinal d'Est ;
 qu'ensuite il l'iroit visiter , lui en-

* Cela signifie : « Ne sçavez-vous pas que
 les François vont à la mort , comme s'ils
 devoient ressusciter le lendemain ? »

Voyant demander audience, selon ~~la~~ la coutume ; que le Cardinal lui ¹⁶⁴⁶ rendroit sa visite, & que dans les devoirs de civilité on observeroit ce qui a coutume de les accompagner. La chose fut ainsi exécutée, & il faisoit beau voir assurément la maniere dont se fit cette premiere visite. L'Amirante monta l'escalier au milieu d'une double haye de ces estafiers dont j'ai parlé, que l'on appelloit *les Bandes noires*. Il fut conduit ensuite par quatre ou cinq salles ou chambres pleines de monde, à l'appartement du Cardinal d'Est. L'entrevûe se fit avec des visages bien différens, le Cardinal y faisant éclater une certaine sérénité

== accompagnée d'honnêteté & de
 1646 modestie , l'Amirante ayant une
 mine triste & abbatue , qui en
 vérité faisoit pitié.

Monsieur de Saint Nicolas fut
 quelques mois sans aller à l'au-
 dience du Pape, qui paroissoit tou-
 jours fort contraire à ce que nous
 souhaitions de lui. On eut même
 un avis que Sa Sainteté conti-
 nuant dans son aversion pour les
 Barberins, avoit résolu de se saisir
 du Palais du Cardinal Antoine
 aux quatre fontaines , ce qui fit
 résoudre que les Ministres de
 France iroient s'y loger ; & en
 effet le Cardinal Grimaldi, l'Ab-
 bé de Saint Nicolas & le bon-
 homme M. Gueffier, Résident

perpétuel s'y établirent, ce qui rompit les mesures des Conseil-¹⁶⁴⁶ lers du Pape.

Enfin notre armée navale paroissant dans les mers d'Italie, ayant pris Piombine, & s'étant attachée au siège d'Orbitelle, Sa Sainteté parut un peu plus traitable; & M. de Saint-Nicolas commença à trouver moins de difficultés dans la négociation qu'il avoit entamée avec elle quelques jours auparavant, par l'entremise des Ambassadeurs de Venise.

Quelques tems après il fut résolu qu'il se rendroit auprès du Prince Thomas qui avoit levé le siège devant Orbitelle; c'étoit dans les plus grandes chaleurs de

l'été que les Italiens croyent
 1646 mortelles à ceux qui sortent de
 Rome pour y revenir dans cette
 saison. Nous allâmes , ne mar-
 chant que de nuit , jusqu'à Va-
 lentana , dans l'Etat de Castro.
 Nous y trouvâmes un frere du
 Cardinal Grimaldi malade , &
 revenant de ce malheureux siège :
 nous y apprîmes que le Prince
 Thomas s'étoit r'embarqué. Le
 Duc de Brézé qui comme Amiral
 commandoit notre armée navale
 fut emporté d'un coup de canon
 sur son bord pendant cette expé-
 dition. C'étoit un jeune homme
 de grande espérance & d'un
 grand mérite : il avoit toutes les
 bonnes qualités du Maréchal de

Brézé son pere , sans en avoir ~~les~~
 les défauts. Sa mort fut alors re- ¹⁶⁴⁶
 gardée comme une grande perte.
 Mais ce fut peut-être un coup de
 la Providence qui veilloit au salut
 de l'Etat ; car étant beau-frere de
 M. le Prince, il auroit pû faire
 beaucoup de mal s'il avoit suivi
 son parti dans la guerre civile,
 comme il y a toute apparence
 qu'il l'auroit fait.

Nous retournâmes donc à Ro-
 me avec un peu de mortification
 de ce qui réjouissoit les Espagnols
 & le Palais. Mais nous ne fûmes
 pas long-tems dans ce chagrin ;
 les Maréchaux de la Meilleraye &
 du Pleffis ayant été renvoyés avec
 l'armée navale, pour former quel-

que nouvelle entreprise , ils descendirent en l'isle d'Elbe , & firent le siège de Porto-longone. **Le** Maréchal de la Meilleraye voulut lui-même reconnoître la Place ; & comme il étoit fort tourmenté de la goutte , il se fit mettre sur un bidet pour faire le tour de la Place ; mais ne pouvant ainsi approcher assez près à son gré à cause des rochers , il mit pied à terre ; & oubliant l'état où il étoit , il se traîna au commencement , & enfin s'en revint marchant fort bien , tant la passion pour les choses que nous poursuivons a de force , & se rend maîtresse des plus grands obstacles.

Comme il étoit nécessaire de

ménager l'esprit du Grand Duc 1645
 dans cette conjoncture , on man-
 da à M. de Saint Nicolas de se
 rendre auprès de lui , mais de n'y
 arriver que quand l'armée seroit
 devant Porto-longone. Il prit
 congé du Pape , sous prétexte de
 quelque incommodité qui l'obli-
 geoit d'aller chercher du soulage-
 ment aux bains de saint Cachan ,
 sur les frontieres des Etats de
 Florence. Nous nous arrê tâmes
 à Radicofani , & fûmes onze jours
 à y observer les vents qui étoient
 toujours contraires à notre flotte.
 Radicofani est une montagne fort
 haute sur les confins des Etats du
 Grand Duc , qui a une forteresse
 avec un assez gros Bourg. Un peu

1646 ~~plus~~ plus bas sur le grand chemin , il
 y a une fort belle hôtellerie , &
 vis-à-vis une fontaine , que le
 Grand Duc a fait bâtir pour la
 commodité des voyageurs , &
 dont il tire un assez bon revenu.
 On peut s'imaginer avec quel
 plaisir nous fûmes si long-tems
 en un lieu dont on pouvoit être
 ennuyé au bout d'un quart d'heu-
 re ; si nous eussions été d'humeur
 à nous appliquer aux secrets de la
 nature , nous eussions pû exami-
 ner à notre aise de quelle maniere
 se forment les brouillards que
 nous voyions dix fois par jour s'é-
 lever de la vallée jusqu'à nous ,
 & ensuite se perdre en l'air en
 montant au-dessus de nous. D'au-
 tres

tres gens peut-être aussi oisifs que nous en ce beau séjour, ayant fait la même observation, avoient écrit sur une muraille de cette maison, ces vers que je trouvais assez raisonnables :

* Sapete, ser Christophano ;
 Perche dell' alto monte
 Chiamato il Redicofano
 Spesso nebia fumosa arma la fronte ?
 La causa è manifesta :
 Chi stà sù le grandezze, hà fumo in testa ;


* Sçavez-vous pourquoi la cime de cette montagne est si souvent couverte d'un brouillard épais & fumant ? La cause en est manifeste : Quiconque est placé au faîte de la grandeur, a la tête remplie de fumée.

II. Partie,

* E

 1646

Le plus grand divertissement que j'y eus , fut celui d'entendre un dialogue d'un Voiturin avec le bon homme Luzarche , qui étoit le Maître de chambre ordinaire de tous nos Ambassadeurs à Rome , & qui faisoit la même fonction auprès de M. l'Abbé de S. Nicolas. Comme il étoit assis à la porte du logis , il vit venir ce Voiturin avec son âne qu'il avoit entrepris de faire boire à la fontaine , mais l'âne n'y vouloit point entendre ; ce qui fit une grande contestation entr'eux. Enfin Luzarche en riant demanda à cet homme, s'il ne sçavoit pas encore qu'on ne peut faire boire un âne s'il n'a soif. « *Ah ! Signor* , répon-

dit-il , *bisogna ben che beva , perche* 
se non beve què , non bevera sin à do- 1646
mattina. « Il faut bien qu'il boive ,
 » car autrement il ne boira pas jus-
 » qu'à demain matin ». C'est un
 grand malheur qu'un âne ne veuil-
 le point entendre raison ; mais il
 y en a bien d'autres que celui-là
 par le monde.

Pendant notre séjour à Radico-
 fani , nous fûmes en poste à Saint
 Cachan qui n'en est qu'à quatre
 ou cinq lieues , voir le Prince Ca-
 simir de Pologne , qui de Jésuite
 avoit été fait Cardinal depuis peu
 de tems. Nous le trouvâmes dans
 un assez plaissant habit pour un
 Jésuite & un Cardinal : il étoit en
 juste-au-corps noir , avec un cha-

peau gris & des plumes noires.

1646

Cela nous surprit d'autant plus que nous n'avions pas encore perdu l'idée de sa robe de Jésuite dans laquelle nous l'avions vu peu auparavant à Frescati , où M. de Saint Nicolas l'étoit allé trouver , le jour même qu'il fut fait Cardinal , & lui avoit présenté de la part du Roi un carrosse à six chevaux, pour premier meuble de son équipage. Ce fut dans ce même tems qu'il lui proposa M. Bartet pour Secrétaire François ; & on peut dire que par-là il fut l'auteur de sa fortune. La France ne tira pas grand avantage d'avoir ce Prince de son parti; car, comme il vouloit être traité d'Altesse, au

lieu d'Eminence , & qu'il ne le put obtenir , il prit bientôt après ¹⁶⁴⁶ le chemin de Pologne, où une plus grande fortune l'attendoit.

Enfin les vents s'étant rendus favorables nous tirèrent de notre ennuyeuse montagne , & nous poussèrent à Florence , en même tems que notre flotte à Portolongone. Nous y demeurâmes pendant tout le siège avec beaucoup de satisfaction. On ne peut rien imaginer de plus honnête & de plus commode que la maniere dont le Grand Duc & les Princes ses freres en usoient avec nous. Je parle des Princes Matthias & Leopold , car pour le Cardinal Jean Carle , comme il étoit Gé

Eij

Général des galères d'Espagne ; il
 1646 n'étoit pas alors en cette Cour. Ce
 fut un avantage pour nous ; car il
 étoit tout-puissant sur l'esprit du
 Duc son frere , jusques-là qu'on
 disoit que pour ses intérêts parti-
 culiers, il lui avoit mis dans l'es-
 prit qu'il y alloit de sa vie s'il
 couchoit avec Madame la Grand'
 Duchesse , dont il n'avoit qu'un
 fils unique , qui est le Grand Duc
 d'aujourd'hui. C'étoit une fort
 belle Princesse , héritiere du der-
 nier Duc d'Urbain , & qui aimoit
 notre nation. Elle avoit conservé
 une grande correspondance avec
 Mademoiselle de Guise , depuis
 le séjour que celle-ci avoit fait à
 Florence ; & elle étoit le plus

souvent habillée à la Françoisse, 1646
 selon les modes que cette Prin-
 cesse avoit soin de lui envoyer de
 Paris. Le Grand Duc connoissoit
 son mérite , & avoit beaucoup
 d'amour pour elle ; mais craignant
 encore plus pour sa santé , il évi-
 toit qu'on les laissât seuls , té-
 moignant une égale foiblesse pour
 sa santé & pour son amour ; mais
 on peut dire qu'il étoit esclave de
 la premiere. Je l'ai vû se prome-
 ner dans sa chambre au milieu de
 deux grands thermomètres , sur
 lesquels il avoit continuellement
 les yeux attachés , & s'ôter , &
 se remettre des calotes dont il
 avoit toujours cinq ou six à la
 main , selon les degrés de froid


~~Il~~ ou de chaud que ces machines lui
1646 marquoient. C'étoit une chose
assez plaifante à voir; il n'y a point
de Joueur de gobelets qui soit
plus adroit à les manier, que ce
Prince l'étoit à changer ses ca-
lote s.

Cependant le siège de Porto-
longone se continuoît avec suc-
cès; & par notre bonne intelli-
gence avec le Grand Duc, nous
tirions toutes fortes de raffraîchif-
semens de ses Etats. Après que
la Place fut prise, M. le Maré-
chal de la Meilleraye lui fit un
présent de chevaux, auquel Son
Alteffe répondit avec la même
libéralité.

Mon frere qui étoit arrivé à

Rome la veille que nous en étions partis, nous vint retrouver 1646 à Florence. Il passa quelques jours avec nous, puis il s'en retourna à Casal, où il étoit Intendant depuis trois ou quatre ans.

Pour nous, nous reprîmes le chemin de Rome, où toutes choses commencerent à nous être plus favorables. Le Pape s'étoit radouci pour les Barberins; & pendant notre séjour à Florence on avoit obtenu de lui leur grace, leur rétablissement & leur retour; ce qui s'exécuta quelques mois après. Sa Sainteté eut cette bonté pour M. de Saint Nicolas, de témoigner de la peine de ce que son absence l'avoit empêchée de

 terminer avec lui cette négociation. Il l'avoit toujours fort bien traité dans les audiences qu'il lui avoit données ; & quoiqu'ils ne fussent pas toujours d'accord , il prenoit plaisir de s'entretenir avec lui. Il ne lui disoit jamais rien de fâcheux ; mais comme c'étoit un esprit extrêmement adroit , lorsqu'il se voyoit quelquefois pressé sur des choses qu'il n'avoit pas envie de faire , il détournoit la conversation, en lui contant quelques histoires qu'il faisoit venir à propos , & qui faisoient insensiblement passer le reste du tems de l'audience. Il lui disoit souvent qu'il ne falloit jamais rien précipiter ; & ce fut à cette occasion qu'il

lui apprit un jour une particularité considérable de la conduite du Pape Clément VIII, au sujet de l'absolution de Henri IV. Cette particularité est sçue de peu de personnes, & mérite bien pourtant d'être conservée dans l'histoire. Car, comme ce Pape étoit dans une grande irrésolution de ce qu'il devoit faire dans une affaire si importante, craignant d'un côté de perdre la France, & de l'autre d'irriter les Espagnols, il eut recours à l'artifice pour découvrir les sentimens de ceux-ci. Il se servit pour cela du Cardinal Tolet, qui, quoiqu'Espagnol, n'avoit que de bonnes intentions pour la paix. Ce Cardinal allant

1646

=== donc un jour voir la Comtesse de
1646 Benevent , Ambassadrice d'Es-
pagne , lui dit sous le dernier se-
cret & comme par une confiden-
ce toute extraordinaire , que le
Pape étoit enfin résolu de donner
l'absolution au Roi de France. Il
ne douta point que cette femme
ne révélât le secret à son mari ,
& que l'Ambassadeur ne dépêchât
aussi-tôt en Espagne. Il attendit
tout le tems qui lui parut être né-
cessaire pour le voyage du cour-
rier & pour son retour ; & enfin
quand il vit qu'il n'entendoit par-
ler de rien , rassuré sur le cour-
roux & les ressentimens des Espa-
gnols , il fit la chose & la déclara.
Action autant remplie de pruden-

ce que d'adresse , & qu'on peut ~~=====~~
donner pour un exemple à suivre ¹⁶⁴⁶
dans de semblables occasions.

Nous vîmes à Rome, cette même année 1646, Madame la Maréchale de Guébriant, qui y arriva le 28 de Juin. Elle revenoit de Pologne où elle avoit été conduire par ordre du Roi , la Reine de Pologne (Marie de Gonzague de Mantoue) avec la qualité d'Ambassadrice , ce qui est un exemple assez rare pour une femme. Elle avoit avec elle Mademoiselle de Guébriant sa nièce , fille de la Reine : c'étoit une des beautés de notre Cour. Elle fut logée au Palais des Quatre-fontaines, où toutes les Dames de Rome

1646 la visiterent ; & je me souviens d'une petite conversation qui se passa entre Mademoiselle de Guébriant , & la Signora Donna Portia Ursini , femme del Signor Pietro Mazarini , pere de M. le Cardinal ; conversation qui , à mon avis , ne servit pas à diminuer les chagrins de cette Dame. Elle entendoit avec plaisir parler de la liberté que les femmes ont en France , & elle ne pouvoit assez s'étonner qu'elles s'en servissent si peu à certains usages dont les Dames Italiennes auroient bien mieux sçu profiter. Elle soupiroit en y pensant, se rappelant sur-tout d'avoir été trompée dans l'espérance qu'elle avoit eue d'y devoir

un jour avoir part ; car elle ne s'étoit résolue, jeune, bien faite & 1646
 de grande naissance comme elle
 étoit , à épouser son vieux mari ,
 que dans la vûe de venir en Fran-
 ce , & de tirer de grands avanta-
 ges de la fortune de son beau-fils ;
 ou du moins si elle demeuroit à
 Rome , d'y être dans une grande
 considération , par la part que son
 mari auroit aux affaires dont il
 étoit fort capable. Cependant elle
 n'avoit rien de tout cela , & le
 Signor Pietro n'y paroissoit que
 comme un simple Gentilhomme
 Romain. Tout le monde étoit as-
 sez étonné que M. le Cardinal té-
 moignât en faire si peu de cas. M.
 Mancini son beau-frere , & Mes-

dames ses sœurs n'y faisoient pas
1646 une meilleure figure , toute la participation de cette grande fortune du Cardinal semblant être réservée pour ses nièces & pour ses neveux.

===== L'année suivante 1647 fit voir
1647 cette grande révolution de Naples , qui ayant commencé au mois de Juillet par des enfans pour des fruits , finit par la prison de M. de Guise. Je n'entreprends point d'en faire une relation particulière. Il y en a eu assez d'écrites. Je dirai seulement qu'avant le commencement de ces mouvemens , quelques Napolitains , & Tonti entr'autres , venoient traiter secrètement avec Monsieur l'Abbé

l'Abbé de Saint Nicolas ; & leurs ~~propositions~~ ¹⁶⁴⁷ alloient à demander Monsieur le Prince pour leur Roi. C'eût été le plus grand avantage que la France eût pu recevoir ; & ce sera toujours une tache dans le Ministère du Cardinal Mazarin , d'avoir négligé de rendre un si grand service à l'Etat , pour satisfaire la folle ambition du Cardinal de Sainte Cécile son frere , qui s'étoit mis dans la tête de vouloir être Viceroi de ce riche & agréable Royaume. Ceux qui ont connu ces deux freres , savent assez le pouvoir qu'avoit le cadet de faire faire ce qu'il lui plaisoit à son aîné , non pas par l'estime que celui-ci eût pour lui ,

~~=====~~ mais parce que le connoissant
 1647 d'un naturel violent & emporté ,
 il évitoit les occasions de lui faire
 faire quelque éclat extravagant ,
 s'il lui eût refusé ce qu'il vouloit.
 C'étoit peut être une prudence ;
 mais le Cardinal de Sainte Cécile
 ne l'interprétoit qu'à foiblesse :
 témoin ce qu'il disoit à des Offi-
 ciers de l'armée de Catalogne ,
 lorsqu'il y étoit Intendant. Ceux-
 ci se plaignant un jour du mau-
 vais traitement des troupes , il
 leur dit : * *Signori , fate rumore ,*
perche mio fratello è un coglione.
 Cet homme donc si indigne de
 l'emploi qu'il prétendoit , fit obs-

* Messieurs , faites bien du bruit , vous
 intimiderez mon poltron de frere.

tacle à la juste récompense que la ~~la~~ fortune sembloit offrir aux grands ¹⁶⁴⁷ services de M. le Prince , & fut la cause , bien qu'éloignée , des malheurs dont la France fut affligée quelques années après , par les funestes dissensions qui causerent la guerre civile.

Avant que les choses s'échauffassent à Naples & se traitassent secrètement à Rome, M. de Guise y étoit arrivé en Décembre 1646. Il étoit encore alors si amoureux de Mademoiselle de Pons , fille de la Reine , que dans le dessein de l'épouser , il entreprit de venir lui-même solliciter la cassation de son mariage avec la Comtesse de Bossu , qu'il


== avoit épousée en Flandres. Mais
1647 ce voyage qui avoit commencé
par l'amour , devoit se terminer
par la guerre , comme'on verra
dans la suite. Ce Prince vint lo-
ger dans le même Palais du Car-
dinal Antoine dans lequel nous
étions ; & il faut dire à son hon-
neur , qu'en peu de tems il gagna
les cœurs de tout le monde par
ses manieres douces & obligean-
tes. Il témoigna beaucoup de
confiance & d'amitié à M. de
Saint Nicolas , & me fit l'hon-
neur de me considérer plus que
je ne méritois. Je ne me défen-
drai pas d'en avoir été touché ,
au-delà de ce que je croyois le
pouvoir être , dans la considéra-

tion des intérêts de sa maison si ~~opposés~~ opposés à ceux de M. le Prince, ¹⁶⁴⁷ auquel M. Arnauld & notre famille étoient particulièrement attachés ; mais c'étoit , ce me semble , une juste reconnoissance qu'on ne pouvoit refuser à son mérite & à ses honnêtetés. Cela ne m'empêcha pas toutefois de ressentir avec chagrin la maligne joie qu'il eut , & qu'il ne put assez dissimuler , quand on reçut à Rome la nouvelle de la retraite de M. le Prince de devant Lérida , laquelle il ne faisoit envisager que par ce qu'il y a de fâcheux dans tout ce qui a le nom de retraite ; quoiqu'on puisse dire que cette action ne fut pas moins glo-

====
rieuse à Monsieur le Prince , que
1647 les batailles qu'il avoit gagnées ,
étant plus rare de trouver de la
prudence que de la valeur dans
l'ame d'un jeune héros.


Il arriva en ce tems-là à Rome
un certain homme nommé Mai-
son-Blanche, qui venoit de Con-
stantinople , où il avoit été long-
tems Secrétaire de M. de la Haye,
notre Ambassadeur à la Porte. Je
me suis étonné cent fois que le
secret d'une Ambassade eût pu
être confié à un tel homme , &
encore autant de ce que dans les
lettres de Voiture , il y en ait d'a-
dressées à lui , comme si ce Poëte
en eût fait quelque cas. Car tout
ce qui nous a paru de lui , a été

marqué au sceau de l'extravagan-
 ce & de la folie. En ses habits, ¹⁶⁴⁶
 qu'il ne manquoit point d'étaler
 en toutes les fêtes publiques, on
 l'eût pris pour un Charlatan ou
 pour un arracheur de dents. En
 ses passions, il étoit vain jusqu'à
 être ridicule. Il crut par-là qu'il
 lui feroit beau d'être rival de M.
 de Guise, qui voyoit alors la
 Nina Barcarola, une des plus fa-
 meuses courtisanes de Rome,
 mais qui étoit aussi honnête qu'on
 le peut être en ce métier-là. Aussi
 ne l'exerçoit-elle que pour quel-
 ques amis particuliers; & sa mai-
 son étoit ouverte à tous les hon-
 nêtes gens qui y alloient seulement
 chercher la musique, parce qu'elle

 chantoit admirablement. Ce ga-
1647 lant homme entreprit donc de
lui plaire , & fit mille folies pour
y parvenir. La Nine s'en divertif-
soit avec Monsieur de Guise qui
enfin voulut en avoir le plaisir tout
entier. Il lui fit donner une assi-
gnation par cette femme , mais
avec toutes les cérémonies d'une
véritable bonne fortune : elle lui
marquoit les difficultés qu'elle
auroit à se dérober à M. de Guise
pour le fatisfaire ; & pour conclu-
sion , elle lui disoit de se trouver
en un certain lieu , qu'elle lui en-
verroit une de ses femmes pour
le conduire où elle l'attendroit ,
sans autre lumière que celle de
leurs feux , pour tromper les yeux

de ses argus. Le soir venu, toutes choses s'exécutent comme elles ¹⁶⁴⁷avoient été projetées. Maison-Blanche se couche auprès de sa belle; mais à peine y étoit-il, que M. de Guise avec la Nina fort parée entre dans la chambre, deux Pages marchant devant lui avec des flambeaux; & tirant les rideaux du lit, on vit le plus ridicule spectacle du monde, Maison-Blanche entre les bras d'une des plus hideuses vieilles qu'on eût pu choisir dans Rome, qui abonde en ces sortes de créatures. Si les ris furent grands d'un côté, la confusion le fut de l'autre, autant qu'on se le peut imaginer. Enfin cet Adonis s'étant démêlé

== avec peine des embrassemens de
1647 sa Déesse , s'enfuit tout nud de
cette maison , comme s'il eût eu
le diable à ses trousses. Cet acte
de comédie fut bien-tôt suivi
d'un autre qui ne fut guères moins
plaisant. Comme cette pièce fut
sçue de tout le monde , chacun
prit la liberté de s'en divertir ,
entr'autres un certain Gascon ,
nommé Saint-Amant , qui avoit
une antipathie mortelle contre
Maison-Blanche. Celui-ci donc
enragé des railleries qu'on lui fai-
soit sur son aventure , résolut de
décharger sa colère sur S. Amant ,
& lui fit dire qu'il le vouloit voir
l'épée à la main. Ils choisirent
pour champ de bataille *la Strada*

dè *Condotti*. C'est une rue qui vient 
 de la rue du Cours, & se termine ¹⁶⁴⁷
 à la Place d'Espagne, n'ayant de
 longueur que celle d'une juste
 carriere. Jamais combat ne fut
 plus burlesque, ni moins sanglant.
 Les deux champions mirent l'é-
 pée à la main, chacun à un bout
 de la rue, & s'avancerent au
 petit pas l'un contre l'autre,
 avec des cris menaçans; mais
 qui ne produisirent autre chose
 que de réveiller les Bourgeois,
 qui sortant des boutiques avec ce
 que chacun trouva sous sa main,
 séparerent les combattans à
 grands coups de gaules, & mirent
 fin à la bataille avant qu'elle eût
 été commencée. Ce conte qui

est pourtant véritable , pourra servir à délasser l'esprit, qu'une lecture toujours sérieuse pourroit à la fin fatiguer.

Mais revenons à l'histoire ; & avant de rentrer dans la suite de celle de Naples dont nous avons à parler , rapportons un trait assez curieux de celle du dernier siècle, que j'ai appris à Rome, de Monsieur de Guise même. Comme il ne se lit , que je sçache , en aucun de nos Historiens , il y a assez d'apparence que c'est une de ces traditions qui se conservent dans les familles. Ce fut en une promenade où M. de Guise m'avoit fait l'honneur de vouloir que je l'accompagnasse ,


que la conversation s'étant tour-
 née sur les extrêmes résolutions ¹⁶⁴⁷
 qu'on est obligé de prendre en
 certaines rencontres inopinées ;
 il me conta que Monsieur son
 grand-pere , Henri de Lorraine ,
 ce grand & infortuné Duc de
 Guise , étant un jour au bal chez
 la Reine , & dansant avec une
 Dame de la Cour , avec laquelle
 il n'étoit pas mal ; elle lui dit
 sans qu'on s'en apperçût : « Vrai-
 » ment, il vous fait beau voir vous
 » amuser ici à danser , pendant
 » qu'on vous enlève Meaux ». Il
 sçut d'elle en peu de paroles
 l'entreprise qu'on faisoit contre
 lui ; & sans faire semblant de rien,
 il commanda à son Ecuyer d'aller

à l'Hôtel de Guise , & de l'atten-
1647 dre avec un cheval turc , capable
de faire une grande diligence. Il
acheva le bal comme si de rien
n'eût été ; & après s'être mis au
lit & avoir congédié tout le mon-
de , il se r'habilla aussi-tôt , &
sortant par un escalier dérobé , il
se rendit à la petite porte de
l'Hôtel de Guise où son Ecuyer
l'attendoit. Il partit avec lui seul ,
& fit une telle diligence , qu'il
arriva à Meaux à porte ouvrante.
Il pousse d'abord dans la barriere ;
& ne voyant plus de ses gens au
corps de garde , il demanda au-
dacieusement où étoient tels &
tels Officiers , & commande
qu'on les lui amene. Il s'élève

un murmure confus parmi ces ~~gens~~
soldats : le Bourgeois entendant ¹⁶⁴⁷
dire que M. de Guise étoit arrivé
le suit en foule jusqu'à la grande
Place , où s'étant arrêté il haran-
gue le Peuple ; il fait mettre les
armes bas à ceux qui les avoient
prises contre lui ; il rétablit ceux
de son parti qu'on avoit emprison-
nés : & enfin il parla & il menaça
avec tant de fierté , qu'il jetta
l'épouvante dans tous les esprits ;
& après avoir remis toutes choses
au premier état , avec la même
diligence qu'il avoit faite , il se
trouva le même jour au dîné du
Roi , comme s'il n'eût bougé de
Paris. On ne verra peut-être en
aucune histoire , ni une résolution

1647 plus hardie , ni une exécution plus heureuse , ni une audace plus achevée.

M. le Marquis de Fontenay-Mareuil fut dans cette même année 1647 renvoyé à Rome pour la seconde fois , en qualité d'Ambassadeur extraordinaire , & y arriva au mois de Mai. Monsieur l'Abbé de Saint Nicolas n'auroit pas pu en souhaiter un autre , quand on lui en auroit donné le choix ; puisqu'outre la parenté assez proche qui étoit entr'eux , il étoit son ami de longue-main. Leur intelligence parut la plus grande du monde au commencement. M. de Saint-Nicolas ne lui céla rien de tout ce qu'il

qu'il avoit négocié jusqu'alors. 
 Cependant comme M. de Fontenay vit que ceux qui avoient accoutumé de traiter avec lui continuoient de s'y adresser, & que du côté de la Cour, Monsieur de Saint Nicolas avoit ordre d'entretenir les mêmes commerces, il en conçut une si furieuse jalousie, qu'il s'éloigna peu à peu de lui, & vint ensuite à lui rendre tous les mauvais offices qu'il lui fut possible, à quoi pourtant il ne réussit pas, la conduite de M. de Saint Nicolas ayant toujours été approuvée.

Cependant les Napolitains qui après la mort de Masaniello, le premier chef de la révolte,

II. Partie.

* G

== avoient donné le commandement
1647 à Gennaro - Annese , qui n'étoit
qu'un simple Armurier , prévoyant
bien que leur parti ne pourroit
pas subsister , s'ils n'avoient quel-
que puissant appui, renouvelloient
sans cesse leurs instances auprès
du Roi , pour qu'il les prît en sa
protection , & qu'il donnât un
chef à leur nouvelle République.
Enfin voyant qu'on ne se déter-
minoit point à la Cour ; & trou-
vant sur les lieux M. de Guise ,
qui d'ailleurs ne manqua pas de
s'aider , ils le demanderent avec
empressement , & on le leur ac-
corda.

La conjoncture des affaires ne
demandoit pas de retardement.

Ce Prince que son ambition pres-
 soit encore davantage , fut bien-¹⁶⁴⁷
 tôt prêt à partir avec quelques
 Gentilshommes de sa maison ,
 du nombre desquels étoit M. le
 Chevalier de Forbin , & avec
 quelques autres François qui fu-
 rent bien aises d'aller chercher
 fortune avec lui.

Parmi ceux-ci étoit M. de Cé-
 riantes, homme d'esprit & de
 belles-lettres , qui n'étant fils que
 d'un Médecin de Saumur , s'étoit
 élevé jusqu'à être Résident auprès
 de la Reine Chrifline de Suede.
 Il est vrai qu'il se piquoit de gran-
 de noblesse , & que portant le
 nom de Duncan , il se faisoit des-
 cendre d'une illustre Maison

Gij



1647 d'Ecoffe. Soit que cela fût vrai, ou qu'il ne le fût pas, il étoit aussi audacieux que s'il eût été ce qu'il se disoit être : & il le fut au point qu'étant Résident de Suede en France, il fit appeller Monsieur de Candalle sur quelque différend qu'il eut avec lui. Cette affaire & quelques autres aussi mauvaises, l'ayant depuis mis en état de ne sçavoir plus où donner de la tête, il étoit venu à Rome comme par une espèce de désespoir ; & cette occasion de Naples étant fort bonne pour un homme ruiné, & qui de plus avoit une ambition démesurée, avec une fort bonne opinion de lui-même, il offrit son service à Monsieur de Guise

qui n'en refusoit de personne. 1647

Celui qui le gouvernoit alors ,
 & qui avoit tout pouvoir sur sa
 maison étoit le Baron de Modène,
 homme de mérite assurément ,
 s'il n'eût point corrompu par ses
 débauches les belles qualités de
 son esprit. Il faisoit d'aussi beaux
 vers qu'homme de France , & il
 me montra un jour quelque cho-
 se d'une Ode , où il faisoit voir la
 différence de l'ancienne Rome
 avec la moderne. Cette Ode
 méritoit bien , selon moi , l'esti-
 me publique : on en jugera par
 cette Stance qui m'est demeurée
 imprimée dans la mémoire.

1647

Rome n'a plus cette beauté
Qui charma César & Pompée,
Et qui leur fit tirer l'épée
Pour captiver sa liberté :
Elle n'a plus cette fortune,
Qu'elle avoit au tems que Neptune
A son Tibre faisoit la cour ;
Et que cette Reine féconde
En mettant mille enfans au jour
Donnoit mille maîtres au monde.


Cet homme eut les premiers emplois à Naples auprès de M. de Guise ; mais il fut bientôt disgracié pour des causes qu'on n'a pas bien sçues. Il a tâché de se justifier dans des Mémoires, *Des troubles de Naples* , qu'il a fait imprimer étant en France , où il

revint après beaucoup de misères, ~~=====~~
 & où par une continuation des ¹⁶⁴⁷
 désordres de sa vie, il épousa en
 secondes nôces la sœur de la
 Bejar, fameuse Comédienne. Il
 avoit été marié, étant encore
 jeune, à la Douairiere de Lavar-
 din, mere de feu M. l'Evêque
 du Mans. Il en avoit eu un fils
 qui est mort aussi-bien que le
 pere.

Le jour du départ de Monsieur
 de Guise étant pris, Monsieur
 de Fontenay & M. de S. Nicolas
 qui n'étoient pas encore brouillés,
 le conduisirent à quelques milles
 de Rome. Il étoit dans la meil-
 leure humeur du monde, raillant
 avec ces Messieurs des grands
 Giv.

exploits qu'il alloit faire. « Car
1647 » enfin , Messieurs , leur dit-il ,
» tout est Romain en cette expé-
» dition , jusqu'au nom de Céri-
» fantes ».

On voit dans ses Mémoires une très-belle relation de ce qu'il fit à Naples ; & bien que son passage dans des felouques , au travers de l'armée d'Espagne semble quelque chose de fabuleux ; on peut dire que ses Mémoires seroient exactement véritables , si toutes les choses qu'il rapporte l'étoient autant que cette action. Il fut reçu à Naples comme un Dieu échappé des flots , ou plutôt comme vainqueur des vents & de la mer , qui sembloient avoir

conspiré d'abîmer sa petite flotte. 
 Il sçut parfaitement ménager l'es- 1647
 prit de ce peuple : il s'accommo-
 da à leur langue & à leurs cou-
 tumes ; & il est certain qu'il se
 feroit établi en ce Royaume , si ,
 content d'en être Viceroi pour la
 France , son ambition ne l'eût
 point porté à s'en vouloir faire
 Roi. Il fut quelque tems sans rien
 témoigner de ses desseins ; mais
 quand après quelques heureux suc-
 cès, il crut ses affaires affermies , il
 commença à dévoiler ses projets :
 il écrivit à la Reine en Napolit-
 tain ; il prit la couronne fleurdelisée
 sur ses armes , telle que l'avoient
 porté autrefois les anciens Rois
 de Sicile. Il fit de grandes deman-

des d'un ton un peu haut : enfin il
 1647 donna des soupçons qui mirent la
 Cour en inquiétude : ce qui fut
 cause qu'on ne se hâta point de
 lui envoyer les secours qu'il de-
 mandoit.

Comme on n'avoit personne
 de confiance auprès de lui , on ré-
 solut d'y envoyer Monsieur de
 Saint Nicolas, auquel il sembloit
 qu'il eût quelque croyance. Les
 ordres pour cette Commission
 furent adressés à Monsieur de
 Fontenay. Mais cette jalousie
 dont j'ai parlé , & qui l'avoit dès
 lors tout-à-fait éloigné de lui ,
 prenant sujet de s'irriter par cette
 marque de confiance de la Cour,
 lui fit faire une chose bien hardie ,

& qui auroit peut-être mérité punition dans un autre tems. Il re-¹⁶⁴⁷
tint les Lettres du Roi, sans en donner aucune connoissance à Monsieur de S. Nicolas. Il récrivit à la Cour, alléguant les raisons qu'il lui plut pour faire honorer un autre de cet emploi. Il croyoit sans doute par-là satisfaire son injuste haine ; mais il obligeoit, sans y penser, celui qu'il pensoit desservir ; car il le sauva pour le moins de la prison d'Espagne, où il auroit apparemment tenu compagnie à M. de Guise : si cependant ceux qui ont connu M. de Saint Nicolas ne pensent pas que ce Ministre auroit pû par son adresse & ses sages avis retenir

== Monsieur de Guise dans les bor-
 1647 nes de son devoir ; ce qui lui au-
 roit pu faire éviter le malheur
 qui le priva de sa liberté , & la
 France des avantages qu'elle
 avoit droit d'espérer de la con-
 quête de Naples.

== Mais ce Prince , par un mal-
 1648 heur fort ordinaire à ceux de cette
 condition , n'avoit auprès de lui
 que des flatteurs ou des gens inté-
 ressés qui ne pensoient qu'à faire
 leurs affaires. S'affermissant donc
 par leurs conseils dans la résolution
 de se rendre Maître d'un Peuple
 qui ne l'avoit reçu que comme
 Chef , sous la protection de la
 France , il donna tant de soupçons
 de ses desseins , qu'enfin les plus

intéressés commencèrent à y faire réflexion. Il s'étoit déjà brouillé ¹⁶⁴⁸ avec Gennaro-Annese , qui avoit encore sa cabale parmi le peuple. Cet homme offensé du mépris de M. de Guise ; & voyant bien que de la maniere dont il s'y prenoit, il seroit abandonné de la France ; qu'ainsi les affaires iroient en désordre , & qu'il faudroit retomber entre les mains des Espagnols , qui étoient sans miséricorde pour ceux qui s'étoient une fois révoltés, pensa à se tirer de ce danger , & à mériter son pardon en ramenant à l'obéissance ceux qui en avoient secoué le joug. Il voyoit bien que ce n'étoit pas une chose tout-à-fait sûre pour lui ; mais enfin le

== désir de se venger de Monsieur
 1648 de Guise se mettant de la partie ,
 il ferma les yeux à toutes les autres considérations , & ménagea si bien toutes choses , que les Espagnols reprirent le dessus , & désirèrent enfin M. de Guise qu'ils envoyèrent prisonnier en Espagne.

Ces choses se passerent dans cet entre-tems que M. de Fontenay avoit renvoyé à la Cour les dépêches dont j'ai parlé. Monsieur l'Abbé de Saint Nicolas eut la satisfaction de voir qu'on n'y avoit rien changé , malgré les remontrances de l'Ambassadeur.

Il reçut son ordre de se rendre à Naples. Filippo-Valenti , Ban-

quier , qui fournissoit à Rome l'argent de France , lui étoit déjà 1648 venu offrir vingt mille écus pour ce voyage , & il se dispoſoit à partir le lendemain , quand on reçut la nouvelle de la défaite de M. de Guise.

J'ai raconté le succès tout de suite , mais avant & pendant tout cela il s'étoit fait d'autres négociations , entr'autres celle du retour en France de M. le Duc de Bouillon. Il avoit passé quelques années à Rome depuis sa disgrâce : il y étoit quand nous y arrivâmes ; mais nous y fûmes assez long-tems avant que d'obtenir de la Cour la permission de communiquer avec lui. Monsieur

le Cardinal de Valançay qui
 1648 étoit de ses amis avoit souvent
 témoigné à Monsieur de Saint
 Nicolas l'envie que le Duc avoit
 de le voir ; mais comme les dé-
 fenses de la Cour étoient trop
 positives pour qu'on pût y contre-
 venir , cette Eminence résolut
 d'obtenir par supercherie ce qu'
 elle n'avoit pu par la persuasion.
 Ainsi M. de Saint Nicolas étant
 venu un jour chez Elle , M. de
 Bouillon qui en avoit été averti
 sortit tout d'un coup d'un cabinet,
 & lui dit fort obligeamment : que
 puisqu'il ne vouloit point le voir ,
 il lui devoit pardonner la trom-
 perie qu'il lui avoit faite. Mon-
 sieur de Saint Nicolas lui repartit
 comme

comme un homme qui obéissoit 1648
à regret aux ordres qu'il avoit,
& voulut se retirer ; mais le Cardinal s'y opposa & lui dit : que cette visite ne tireroit à aucune conséquence , & qu'elle ne feroit pas même sçue. Il demeura donc , & ils se séparèrent fort satisfaits l'un de l'autre. Cependant M. de Saint Nicolas ayant jugé à propos d'informer M. le Cardinal Mazarin de cet incident , & en ayant pris occasion de rendre office à Monsieur de Bouillon , on lui permit de le voir.

Monsieur de Bouillon avoit avec lui Madame sa femme & tous Messieurs ses enfans encore fort jeunes : il étoit *incognito* à

~~=====~~ Rome avec un train honnête,
1648 mais fort modeste. Sa maison
étoit un exemple de vertu, peu
connue dans cette grande Ville,
où l'on peut dire que la piété ne
git que dans de vaines apparen-
ces : il y vivoit dans une assez
grande retraite, faisant peu de
visites & en recevant peu. Mais
depuis que nous en eûmes reçu
la permission, nous avions sou-
vent l'honneur de le voir, & je
puis dire n'avoir jamais vû plus
de modération & plus de vertu
qu'en ces deux illustres personnes,
si dignes l'une de l'autre ; ce qui
est, je crois, le plus grand éloge
qu'on en puisse faire.

Monfieur de Saint Nicolas

s'appliqua avec toute l'affection ~~=====~~
 qu'il leur devoit, à continuer de ¹⁶⁴⁸
 leur rendre de bons offices à la
 Cour, & il eut la satisfaction d'y
 réussir pour leur raccommo-
 dement. Nous les vîmes partir
 avec joie, par la part que nous
 prenions en leurs intérêts, & en
 même tems avec douleur, de per-
 dre une si désirable compagnie.

A propos de M. de Bouillon,
 on ne fera peut-être pas fâché de
 sçavoir quelques particularités de
 son emprisonnement à Casal : je
 les ai apprises de témoins oculai-
 res, qui furent même chargés en
 partie de le conduire à Lyon, en
 l'année 1642. Il commandoit
 l'armée du Roi en Piémont, en

1648 suite de son accommodement avec la Cour , après la bataille de Sedan , & la mort de Monsieur le Comte. Il avoit pour Maréchaux-de-Camp M^{rs} du Pleffis-Praflin, de Castellans, & le Colonel Salis, Suisse, fans aucun Lieutenant-général. Monsieur de Castellans apporta de la Cour l'ordre de l'arrêter. Il conféra des moyens avec ses deux Collègues. Il fut résolu que le Régiment de Normandie qui étoit le premier Régiment de l'armée, iroit se saisir de toutes les avenues d'un petit Château où étoit logé M. de Bouillon , à trois lieues de Cazal. La chose se devoit exécuter le lendemain ; mais le hazard qui a grande part

en presque toutes les affaires du ~~monde~~ monde , fit manquer celle-ci lors- 1648.
 qu'on s'y attendoit le moins. Les ennemis , comme d'intelligence en sa faveur , attaquèrent un de nos quartiers. M. de Bouillon y courut , & rencontra le Régiment de Normandie qui marchoit. Ç'auroit été assez pour lui donner quelque soupçon , puisqu'il ne lui en avoit point envoyé d'ordre ; mais sans y faire de réflexion , il crut qu'il marchoit à l'allarme. Cependant les Maréchaux-de-Camp ayant manqué leur coup , crurent ne le devoir pas hazarder une seconde fois à l'armée ; ils changerent de dessein , & résolurent pour cela de

===== 1643 tâcher d'attirer M. de Bouillon dans Cazal , où la chose se pourroit exécuter plus sûrement. Ils firent proposer dans un Conseil de guerre qui se tint avec lui , plusieurs entreprises que pouvoit faire l'armée , & tournerent si bien l'affaire , qu'on y résolut le siège de Pont-d'Esture. Pour cela il falloit passer le P ô , & on ne le pouvoit faire commodément qu'à Cazal. Ils ne douterent point que Monsieur de Bouillon qui n'avoit point encore vû cette Place n'y entrât. La chose réussit comme ils l'avoient espéré. Quand M. de Bouillon fut à Cazal , Monsieur de Castellans tira à part Monsieur de Couvonges , Gouverneur de

la Place , & lui montra l'ordre du ~~=====~~
Roi , le chargeant de l'exécuter : 1648

M. de Couvonges mit ordre à toutes choses ; & sur le soir , après avoir promené par-tout M. de Bouillon , l'ayant fait entrer dans son cabinet, il lui témoigna avec les plus belles paroles le déplaisir qu'il ressentoit de l'ordre qu'il avoit reçu de l'arrêter. Monsieur de Bouillon sans s'étonner lui dit : que cela ne pouvoit être ; qu'il n'avoit rien fait qui eût pu lui attirer la colère du Roi , & lui demanda de voir son ordre. Monsieur de Couvonges qui ne l'avoit pas , se trouva fort embarrassé ; & par une seconde imprudence plus grande que celle qu'il avoit eue

1648 en ne retirant point l'ordre des
1648 mains de Monsieur de Castellans,
il sortit promptement pour l'aller
chercher , mais avec si peu de
précaution , que M. de Bouillon
se servant de l'obscurité , trouva
moyen de sortir ; & allant de rue
en rue , il se sauva enfin dans un
grenier rempli de foin. Il est aisé
de s'imaginer le désespoir où en-
tra M. de Couvonges , lorsqu'il
s'aperçut de la faute qu'il avoit
faite. Il fit donner l'allarme par
toute la ville : il fit border tous
les remparts par les soldats de sa
garnison : il fit faire une recher-
che si exacte , qu'enfin on trouva
le matin Monsieur de Bouillon.
On le conduisit à Pignerol avec

toute l'armée. Il y fut environ 1648
deux mois , après quoi on eut
ordre de le mener à Lyon. On
choisit pour cela la compagnie
de Gendarmes de Lesdiguieres ,
& le Régiment de Dragons d'Ar-
zilliers. Trois Colonels , dont
Arzilliers étoit un , avec Montpe-
fat & la Cassagne furent commis
pour cette escorte que comman-
doit Monsieur de Castellans, avec
vingt-quatre Capitaines d'Infan-
terie qui marchaient devant &
après la litiere où étoit M. de
Bouillon avec son Médecin. Les
vingt-quatre Capitaines le gar-
doient à vûe , y en ayant toujours
huit avec un Colonel qui veil-
loient dans sa chambre quand il

== étoit couché. Une Brigade de
1648 Gendarmes étoit à la porte de sa
chambre : Monsieur de Castellans
couchoit dans une autre , &
voyoit cette même porte de son
lit : une autre Brigade de Dra-
gons entouroit le logis & faisoit
la garde. Il fit fort bonne mine
les premiers jours , & s'entretene-
noit avec ses gardes avec assez de
gayeté ; mais depuis qu'il eut
rencontré à Sorges Monsieur de
Longueville qui alloit prendre
le commandement de l'armée ,
& avec lequel on lui permit de
s'entretenir , il parut triste & fort
chagrin. Monsieur le Cardinal
Mazarin se trouva à Lyon à son
arrivée , y ayant été envoyé par

Monfieur le Cardinal de Riche-
lieu. Il flatta fort tous les Offi-
ciers qui avoient été employés à
cette conduite , & leur fit efpérer
bien des récompenses , qui furent
cependant réduites à huit pistoles
qu'il fit donner à chaque Capi-
taine , pour retourner rejoindre
l'armée. On fçait assez quel fut
le fujet de cette prifon , quelle
en fut la fuite , & en quelles ex-
trémités se trouva Madame de
Bouillon , entre la néceffité de
rendre Sedan , & la crainte de
perdre M. fon mari. Enfin l'amour
l'emporta fur l'ambition ; & elle
donna lieu à cette fameufe date ,
pour cette année 1642 qu'on lit
dans une Epître du petit Scarron.

1648

L'an que l'on prit le fameux Perpignan ;
Et sans canon la ville de Sedan.

Après que Monsieur de Bouillon fut parti de Rome , au mois de Mai 1647 , M. l'Abbé de S. Nicolas prit le Palais qu'il quittoit. Il est un des plus agréables de la Ville & des mieux placés , faisant un des coins des Quatre-fontaines. Nous y fûmes plus d'un an , pendant lequel tems je voyois souvent Monsieur le Chevalier del Pozzo , dont le nom vivra éternellement parmi les curieux. Son cabinet étoit toujours ouvert aux honnêtes gens & aux étrangers , qui y trouvoient en raccourci tout ce qu'il y avoit de plus beau à

Rome & dans toute l'Italie. On ~~avoit~~¹⁶⁴⁸ y voyoit entr'autres choses un Recueil qu'il avoit fait faire de toutes les espèces de citrons & d'oranges que les Italiens comprennent sous le nom d'*Agrum*. Il les avoit fait peindre en mignature au naturel, avec beaucoup de dépense & de soin ; & on auroit peine à s'imaginer qu'il y en a d'autant d'espèces que nous en avons de poires & de pommes. J'y en ai vû une bien bizarre, c'est un citron dans un citron. Il étoit fort gros ; & quand on l'avoit coupé tout alentour d'un pouce d'épais au-dessous de la chair & du jus que l'on trouvoit comme aux citrons ordinaires ,

~~Il se~~ il se présentoit un autre citron tout
 1648 entier , couvert d'une nouvelle
 écorce ; & par rapport au-dedans ,
 absolument semblable au pre-
 mier. Cet homme si digne d'être
 estimé, avoit été Maître de cham-
 bre du Pape Urbain VIII ; & la
 voix publique faisoit un reproche
 public à ce Pape de n'avoir pas
 fait Cardinal un sujet d'un mérite
 si distingué , & par les lumières
 de son esprit , & par l'innocence
 de ses mœurs , & par cette civilité
 engageante qui gagnoit le cœur
 de tout le monde. Il me détrom-
 pa de l'opinion que j'avois qu'un
 étranger pût apprendre l'Italien ,
 à un point de ne pouvoir être dis-
 tingué d'un naturel du pays ; car

lui alléguant un jour qu'un certain Jacobin François, grand Prédicateur en Italien, se vançoit d'avoir acquis cette perfection, il me dit avec sa sincérité ordinaire, qu'il le pourroit faire accroire à des étrangets comme lui, mais non pas aux Italiens; ce qui me rebuta de m'appliquer davantage à apprendre cette langue, me bornant à l'entendre bien, & à m'expliquer facilement, sans prétendre à y exceller.

Je voyois aussi souvent le célèbre Peintre M. Poussin, qu'on ne se pouvoit lasser d'entendre raisonner sur son art; dont on peut dire qu'il avoit atteint la perfection, & l'illustre M. Mignard,

1648 qu'on jugeoit bien dès-lors ne
devoir céder en rien au premier,
& que nous voyons aujourd'hui
exceller dans toutes les parties de
la Peinture , faisant également
admirer dans ses tableaux & dans
ses portraits tout le dessein de
Raphaël , & tout le coloris du
Corrége.

Enfin après bien des instances
que fit M. de Saint Nicolas à la
Cour pour obtenir son congé , il
reçut une lettre du Roi par la-
quelle Sa Majesté lui accordoit
la permission de retourner en
France , ou de demeurer à Rome
pour continuer à la servir dans ses
affaires , avec M. de Fontenay ,
lequel en ce cas auroit ordre de
lui

lui communiquer toutes ses dé- ~~=====~~
 pêches. Son humeur douce & en- 1648
 nemie des querelles , lui fit pren-
 dre le parti du retour ; & dans la
 crainte qu'il eut de recevoir quel-
 que contre-ordre, il se mit bientôt
 en état de partir dans fort peu de
 jours. J'en aurois eu plus de joie
 quelques années auparavant , que
 je n'en eus alors ; car il est certain
 qu'au commencement du séjour
 que je fis à Rome , je m'y ennuyai
 cruellement , après que j'eus em-
 ployé les premiers jours à satis-
 faire ma curiosité , sur toutes les
 belles choses qu'il y a à voir.
 Mais ayant contracté depuis des
 habitudes avec des Romains , je
 trouvois alors la vie de Rome

=== assez douce. Je voyois souvent
 1648 M. l'Abbé de la Roche-Pozai,
 qui étoit presque tout Romain ,
 tant il s'étoit fait aux usages & aux
 coutumes du pays. Monsieur le
 Chevalier Digby , dont le mérite
 a été assez connu en France, dans
 le long séjour qu'il y a fait , à cau-
 se de la Religion Catholique, qui
 l'avoit fait chasser de son pays , &
 qui étoit alors Ambassadeur à
 Rome pour la Reine d'Angleterre,
 contribuoit fort à la satisfaction
 que je trouvois dans cette Ville ,
 par le plaisir qu'il y avoit de l'en-
 tendre discourir de toutes choses ,
 avec une capacité & une lumière
 admirables. Mais l'amitié que j'a-
 vois faite avec Monsieur l'Abbé
 Capponi , neveu du Cardinal du

même nom , m'y faisoit passer 1648
 d'agréables heures : c'étoit un
 homme de beaucoup d'esprit ,
 plus sage qu'on ne l'auroit dû
 attendre de son âge & de la
 corruption de l'Italie ; & ses
 procédés tout-à-fait honnêtes
 étoient accompagnés de manières
 douces & engageantes : on en ju-
 gera par ce que je vais dire.

J'étois allé prendre congé de
 lui le jour qui précéda notre dé-
 part ; étant entré dans la salle , je
 m'arrêtai à regarder attentivement
 un grand tableau d'une Magde-
 leine , qui me frappa les yeux par
 l'éclat d'un coloris fort beau &
 fort tendre. Il me trouva dans
 cette posture , & me demanda

==== doucement si je le trouvois beau.

1648

Je lui dis qu'il pouvoit s'en être apperçu par l'attention où il m'avoit vû en le regardant. Il ne me dit rien davantage ; mais je fus bien étonné qu'étant revenu le soir au logis , je trouvai ce même tableau sur la table de ma chambre, avec un billet par lequel il me prioit de l'accepter. J'eusse bien voulu m'en défendre ; mais on m'affura si sérieusement que je ne le pourrois faire sans l'offenser en quelque façon , qu'il me fallut le recevoir , & lui en faire mes remercimens par lettre , parce que nous partions le lendemain : ce fut au printems de l'année 1648.

Nous prîmes notre chemin par

Lorette ; & je dirai en passant, 1648
 que j'y éprouvai en ma personne
 ce que j'avois bien ouï dire à d'au-
 tres, mais sans y avoir ajoûté beau-
 coup de foi , qu'on ne sçauroit en-
 trer dans cette sainte Maison où
 a commencé le mystère adorable
 de notre salut , sans être saisi d'u-
 ne sainte horreur , qui donne des
 mouvemens tout extraordinaires.
 J'y fus à confesse à un Révérend
 Pere Jésuite François ; & il me
 souviendra toute ma vie du zèle
 de ce bon Pere contre les mé-
 chans ; car m'étant accusé d'a-
 voir battu un Voiturin : « Passez ,
 » passez , me dit-il, il n'y a pas
 » grand mal à cela , ce sont les
 » plus méchans coquins du mon-

» de ». Je ne sçais si sans faire un ju-
1648 gement téméraire, on ne pourroit
point croire que ce bon Pere avoit
reçu quelque déplaisir de ces sor-
tes de gens. Il arriva un accident
à Monsieur de Saint Nicolas , qui
nous fit demeurer à Lorette un
jour de plus que nous n'avions
résolu ; car comme il vouloit
monter à cheval pour partir ,
ayant le pied dans l'étrier , son
cheval s'écarta , & le fit tomber
à la renverse sur des marches de
pierre où sa tête porta , sans que
rien le soutînt. Il se la devoit
casser en mille pièces , ne se pou-
vant imaginer une chute plus
grande , ni un plus grand coup.
Nous le fîmes saigner , & il garda

le lit ce jour-là : le lendemain il dit la messe ; & nous partîmes ¹⁶⁴⁸
par une extrême chaleur , sans
qu'il s'en soit jamais ressenti ;
mais étant fort persuadé d'avoir
reçu de la Sainte Vierge le secours
qu'il lui avoit demandé dans le
moment de cet accident. Pour
moi qui n'étois pas si bon que
lui , je n'en reçus point de soula-
gement à une méchante toux qui
me travailloit depuis quelques
mois , & qui , nonobstant l'extrê-
me envie que j'en avois , me priva
de faire le voyage de Venise ;
parce qu'il me l'eût fallu faire en
poste , pour pouvoir rejoindre M.
de Saint Nicolas à Florence , où
il avoit ordre de repasser.


Il y fut reçu de M. le Grand
1648 Duc, avec la même bonté que ce Prince lui avoit toujours témoignée. Ce fut alors, ce me semble, qu'il nous fit voir ce diamant sans prix, qu'on croit le plus beau de l'Europe; & on pourroit dire du monde, si le Mogol n'en avoit un qui le surpasse encore en grosseur & en beauté. Le Grand Duc tient le sien enfermé sous la clef, dans une petite fenêtré de fer enchassée dans le mur auprès de son lit. On en montre le modèle aux étrangers par un crystal de même grosseur & figure, & taillé aux mêmes facettes; mais peu se peuvent vanter d'avoir vû l'original. L'aventure de ce diamant est assez

extraordinaire ; car on peut dire 1648
qu'il n'a rien coûté au Grand Duc,
qui l'acheta brut au hazard. Après
qu'on l'eût taillé , il se trouva tel
qu'il est : & le déchet en fournit
assez d'autres moindres pour en
payer le premier achat & les fa-
çons. Ces pierres si belles & ex-
traordinaires me font souvenir
d'une chose que j'ai ouï dire autre-
fois à feu ma mere. Elle avoit été
élevée en Angleterre , pendant
que son pere (Monsieur de la
Boderie) y étoit. Ambassadeur de
France auprès du Roi Jacques.
Elle étoit souvent auprès de la
Reine qui étoit de Dannemarc,
& elle nous disoit lui avoir vû
une bague qui étoit toute d'une

seule perle , qu'on avoit creusée
1648 & percée pour en faire un anneau
assez large , de la même façon
que nous voyons ces joncs de
jais , que les femmes portent
quelquefois. Si la fameuse perle
que la Reine Cléopatre fit distil-
ler pour Antoine , a bien trouvé
place dans l'Histoire , il me sem-
ble que celle de la Reine d'An-
gleterre peut bien trouver la sien-
ne dans ces Mémoires. Cette
Princesse avoit une autre bague
que l'art ne rendoit guères moins
recommandable que la nature
avoit fait l'autre ; puisque dans un
cristal d'une grosseur ordinaire ,
au lieu de pierre , on voyoit une
montre avec toutes les roues ,

sonnant les heures , non pas à la ~~vérité~~
 vérité sur un timbre , mais sur le 1648
 doigt, que le marteau frappoit dou-
 cement par de légères piquûres.
 Pendant que nous sommes sur
 cette vieille Cour d'Angleterre,
 je rapporterai encore une chose
 remarquable que ma mere disoit
 avoir vûe. Toute la Cour étoit
 un jour à voir un combat de
 dogues contre des lions , ce qui
 n'est pas extraordinaire en ce pays-
 là. Une fille de la Reine étoit
 servie par un des plus honnêtes
 hommes de la Cour , mais avec
 peu de reconnoissance pour lui.
 Soit pour l'éprouver ou pour s'en
 défaire , elle laissa tomber un de
 ses gants dans la place du combat;

== & regardant ce Gentilhomme,
1648 elle fit fort l'affligée de cette perte. Il entendit bien ce que cela vouloit dire : il descendit froidement ; & étant entré dans la place l'épée à la main , & son bras gauche entortillé de son manteau , il fut relever le gant qui l'exposoit à une si dangereuse aventure. Par bonheur le lion se trouva assez occupé pour ne point penser à venir à lui : ainsi il revint glorieux avec la même froideur qu'il étoit allé. Mais s'étant approché de la Demoiselle , & lui donnant doucement de ce gant sur la joue :
« Tenez , lui dit-il , Mademoi-
» selle , voilà votre gant ; mais
» vous ne méritez pas d'être ser-

» vie par un homme comme moi. » 

En effet il la quitta. Son action 1648
fut louée de toute la Cour , & la
Demoiselle couverte de honte.


Pour revenir à notre voyage ,
nous reprîmes le chemin de Gê-
nes par Massa & Carrero , d'où
se tirent les beaux marbres blancs
d'Italie. On nous fit remarquer
de loin le château des Marquis
Mallespini , où on dit que par un
privilège particulier qu'ils ont
obtenu de Dieu , par les prieres
de Saint François de Paule , qui
passa par-là en venant en France ,
toutes les fois qu'il doit mourir
quelqu'un de cette famille , il
paroît quelques jours auparavant
comme un flambeau allumé sur

~~une~~ des principales tours du châ-
1648^{teau}.

J'aurois bien souhaité de pouvoir passer par Lucques , pour y voir un prodige de nos jours , le fameux Sculpteur qui ayant excellé dans son Art , & étant devenu aveugle , ne laissoit pas encore de travailler sur le marbre , & même de faire des portraits ressemblans , en tâtant le visage des personnes. On en conte une chose étonnante.

La Princesse de Palestrine (Donna Anna Colonna) femme du Prince Préfet Barberin , ayant passé à Lucques en venant en France , voulut voir cet homme extraordinaire , qu'elle avoit

connu à la Cour du Pape Urbain, =====
avant qu'il eût perdu la vûe. Pour 1648
éprouver la vérité des choses
qu'elle en avoit ouï dire , elle
lui présenta une médaille , qu'elle
lui dit être la tête du Prince
Préfet , & lui en demanda son
avis ; mais cet homme après l'a-
voir un peu maniée , commença
à la baiser avec respect , en lui
disant : « Madame , vous ne me
» tromperez pas ainsi , je connois
» trop bien que c'est le visage de
» mon bon maître le Pape Ur-
» bain » : comme s'il avoit eu
des yeux au bout des doigts , pour
discerner une chose aussi peu sen-
sible à l'attouchement , que le
bas-relief d'une médaille.

 La République de Gênes nous
1648 donna une galère pour nous porter
à Toulon ; mais dans l'appréhension qu'eut Monsieur de Saint
Nicolas d'y trouver de nouveaux
ordres de retourner à Rome, il
débarqua à Antibes, d'où nous
prîmes le chemin de Grasse, pour
y voir Monsieur l'Evêque (l'illustre M. Godeau) qui a rendu ce
petit coin de terre si célèbre par ses
beaux vers, mais plus encore par
le bon exemple de sa vie. Il nous
y reçut avec toute la joie & l'affec-
tion d'un ancien ami, qui n'é-
toit pas accoutumé à y en voir de
ceux qu'il avoit laissés à Paris.
Nous nous y délassâmes trois ou
quatre jours avec toute la satisfac-
tion

tion possible. De-là nous gagnâ-~~mes~~
 mes Lyon , & vînmes nous em- 1648
 barquer à Roüane , sur la rivière
 de Loire. Nous trouvâmes à
 Dezise un carrosse du Comte de
 Druy qui nous mena chez lui à
 quelques lieues de-là. C'est une
 belle Baronnie dont il porte le
 nom , & qui nous est substituée ;
 mais parce que nous ne sommes
 pas heureux en successions, celle-
 là nous est échappée comme par
 miracle. Le Comte de Druy dont
 je parle étoit fils de Monsieur de
 Druy , Président au Grand Con-
 seil , & Contrôleur général des
 Finances , fils , aussi-bien que ma
 grand-mere , du fameux M. Ma-
 rion , Avocat général. Il étoit

==== Cadet, & porta d'abord les armes;
1648 ensuite , par un mouvement de
dévotion , il entra chez les Peres
de l'Oratoire , & y fut fait Diacre.
Son frere aîné étant mort sans
enfans d'une manière un peu sus-
pecte , il plaida contre la veuve ;
& par accommodement il l'obli-
gea à renoncer à son doüaire. Il
se retira ensuite en sa terre de
Druy , où par l'occasion du voisi-
nage , il devint amoureux d'une
sœur du Comte d'Anlezy , & se
mit en tête de l'épouser. Tout le
monde traitoit sa prétention de
chimère. Cependant il fit si bien ,
qu'étant allé lui-même à Rome
solliciter sa dispense , il l'obtint
& se maria avec cette Demoiselle
dont il a eu plusieurs enfans. Son

fils aîné a épousé une fille du Comte de Montal, Lieutenant-¹⁶⁴⁸
 Général des armées du Roi.

Nous passâmes deux jours à
 Druy, d'où nous nous rendîmes
 à Port-Royal, vers la S. Jean,
 auprès de mon pere. Nous l'y
 avions laissé trois ans auparavant
 dans une vraie solitude; mais par
 la dépense qu'il y avoit faite à
 sécher un marais & à planter des
 jardins, il avoit tellement changé
 ce lieu, que les Religieuses de
 Paris qui se trouvoient logées à
 l'étroit, y avoient envoyé une
 partie des Sœurs, n'ayant plus de
 peur du mauvais air, qui les en
 avoit autrefois chassées. Après y
 avoir passé quelques jours, nous

== allâmes à Paris loger chez M. de
1648 Saint - Ange , premier Maître-
d'Hôtel de la Reine , & telle-
ment de nos amis , aussi-bien que
Madame sa femme , que mon
pere avoit mis auprès d'elle une
de mes sœurs qui avoit voulu
fortir de Port-Royal , où elle
avoit été élevée ; & où elle s'est
depuis faite Religieuse , comme
Madame de Saint-Ange elle-mê-
me , qui y a fini saintement ses
jours dans le fort de la persécu-
tion que cette sainte Maison a
soufferte.

Sur la fin de l'été, je fus à Saint-
Ange avec mon pere : nous y
trouvâmes Madame de Servien ,
l'Ambassadrice de Piémont , qui

avoit depuis peu marié sa fille =====
avec le fils de Monsieur de Saint- 1648

Ange. Nous apprîmes en revenant l'issue de la journée des barricades de Paris, sur le sujet de M. de Broussel. Toutes les choses qui suivirent ce malheureux événement ne sont que trop marquées dans l'Histoire. On y verra toujours avec horreur jusqu'où l'insolence de quelques esprits intéressés peut aller, ainsi que la folie d'un peuple infatué d'une fausse apparence de vertu masquée sous le fantôme d'un homme de bien. De-là nâquirent tous nos malheurs. On perdit le fruit de cette fameuse victoire de Lens, que M. le Prince venoit

de remporter sur les Espagnols,
1648 & qu'on peut regarder comme
une des plus belles actions de sa
vie ; car après que la premiere
ligne qui faisoit la retraite eut
été battue , il se mit à la tête de
la seconde ; & ayant laissé passer
les fuyards par les intervalles sans
s'ébranler , il retourna si à propos
au combat , qu'il vainquit les
victorieux , leur défit leurs meil-
leures troupes , & fit leurs prin-
cipaux Chefs prisonniers. Mais
par le malheur de la France , n'y
ayant plus d'ennemis étrangers à
craindre , les domestiques en pri-
rent la place , & firent tant par
leurs excès , qu'après avoir tenu
le Roi assiégé dans le Palais

Royal , ils l'obligerent enfin , =====
 pour se tirer de leurs mains , de ¹⁶⁴⁸
 fortir de Paris , la nuit de la fête
 des Rois de l'année 1649 , & =====
 d'assiéger ensuite cette grande ¹⁶⁴⁹
 Ville , qui avoit levé l'étendart
 de la sédition & de la révolte.

Cette guerre effective & sanglante , fut précédée d'une autre guerre qui divisa les esprits , au sujet des deux fameux Sonnets de Job & d'Uranie ; celui-ci de Voiture , & l'autre de Benferade ; guerre plus douce à la vérité , mais qui sembla être le présage ou le prélude des troubles véritables qui la suivirent de près. Ainsi nous lisons dans l'Ecriture Sainte, qu'avant cette cruelle guerre des

Macabées , qui affligea le Peuple
1649 de Dieu , les habitans de Jeru-
salem virent paroître en l'air ,
pendant plusieurs jours , comme
des armées en bataille , qui par
leurs divers mouvemens , le choc
des armes & des chevaux , repré-
sentoient au naturel de véritables
combats. Cette image de guerre
dont je parle eut quelque chose
de plus réel : elle partagea toute
la Cour & la Ville ; on en étoit
au *Qui-vive* dans les compagnies ;
chacun soutenoit son Parti avec
chaleur : & jamais les Gibelins
& les Guelphes ne firent peut-être
plus de bruit , qu'en firent alors
les Jobelins & les Uranins. Ma-
dame de Longueville s'étoit dé-

clarée Chef de ces derniers, ce qui fit
 fit faire à Mademoiselle de Scu- ¹⁶⁴⁹
 deri ce Quatrain si digne d'elle.

A vous dire la vérité ,
 Le destin de Job est étrange ;
 D'être toujours persécuté ,
 Tantôt par un Démon, & tantôt par un Ange.

Le Parti d'Uranie ne fut pour-
 tant pas le plus fort. Il en arriva
 comme il a coutume d'arriver des
 beautés : les plus régulièrement
 belles ne sont pas toujours celles
 qui plaisent le plus. Ce fut ainsi
 que se passa la fin de l'année 1648 ;
 & je ne sçais si on ne pourroit point
 dire que cette impression de cha-
 leur qu'avoit laissé dans les esprits
 cette contestation galante , fut

===== une disposition malheureuse à al-
 1649 lumer le feu violent, qui comme
 une fièvre frénétique, embrasa le
 corps de l'Etat, & le mit à deux
 doigts de sa ruine.

Comme ceux qui n'étoient
 point Frondeurs; (c'étoit le nom
 qu'on donnoit aux révoltés, au-
 lieu que ceux du bon parti étoient
 appelés Mazarins;) comme, dis-
 je, ceux-ci n'étoient point en fure-
 té à Paris, nous en fortîmes avec
 assez de peine, M. de S. Nicolas,
 mon frere & moi, & nous nous re-
 tirâmes à Port-Royal des Champs,
 où il y avoit alors un assez bon
 nombre de personnes de piété,
 qui s'étoient retirés du monde
 pour y faire pénitence. Chacun se

crut alors obligé de prendre les armes, pour garantir ces bonnes Religieuses des insultes des soldats insolens qui vivoient avec toute sorte de licence; mais les prieres de ces saintes Filles étoient leur défense la plus forte. 1649

Monsieur le Duc de Luynes étoit alors aussi comme retiré à Port-Royal. On auroit eu de la peine à croire qu'une vertu solide, telle que paroissoit la sienne, eût dû être ébranlée quelques années après, jusqu'à lui laisser prendre une résolution aussi étrange que celle d'épouser M^{lle}. de Monbazon, sa tante, & si jeune au prix de lui. Ç'a été un grand & terrible

===== exemple de la force de l'amour.

1649 Mais si cette passion pouvoit être excusée par une grande beauté, la sienne le pouvoit être, n'y ayant rien de plus beau alors que cette jeune personne. Je me souviens de l'avoir vûe à Coupvrai. Elle n'avoit que dix ans, quoiqu'on lui en eût pû donner quatorze, tant elle étoit grande & bien formée; & Monsieur le Prince de Guimené, son frere, nous disoit un jour en nous la montrant :
« Des Rois ne devroient-ils pas
» choisir quelque personne com-
» me celle-là parmi leurs sujettes,
» pour en faire une Reine, plutôt
» que d'aller chercher chez les

« étrangers quelques Princeffes ~~=====~~
 « mal bâties , qui les fait souvent ¹⁶⁴⁹
 « enrager ».

Pendant le féjour que nous fîmes à Port-Royal , l'Evêché d'Angers ayant vacqué , fut donné à M. l'Abbé de S. Nicolas , avec tout l'agrément possible ; car la Reine ayant demandé en riant à Monsieur de Nogent , à qui on pensoit que le Roi donneroit cet Evêché , il répondit un peu embarrassé , qu'on croyoit que ce feroit à l'Abbé de S. Nicolas : « On Nous feroit tort , reprit obligeamment S. M. » si on avoit « une autre opinion de Nous ».

Monsieur l'Abbé de la Rivière en usa bien honnêtement pour

== lui, quoiqu'il n'y eût eu entr'eux
1649 qu'une simple connoissance. Il étoit alors en traité de l'Archevêché de Reims, avec Monsieur de Valançay, qui en étoit alors Archevêque. Une des conditions du Traité étoit, qu'on donneroit un Evêché à M. l'Abbé de Silleri, son neveu. Madame de Puizieux, mere de cet Abbé, ne manqua pas de demander celui d'Angers, quoiqu'elle fût d'ailleurs bonne amie de M. de Saint Nicolas, & que Monsieur de Puizieux, son mari, fût cousin issu de germain de ma mere; mais M. l'Abbé de la Rivière s'y opposa; & sans considérer son intérêt, ce qui est fort rare, il dit qu'il aimeroit mieux

n'avoir jamais d'Evêché , que ~~_____~~
 d'ôter celui-là à une personne du ¹⁶⁴⁹
 mérite de Monsieur l'Abbé de
 S. Nicolas.

En ce même tems Monsieur
 de Pomponne , mon oncle ma-
 ternel , mourut à Pomponne dont
 il étoit usufruitier. Comme cette
 Terre m'appartenoit à cause de
 ma mere , il fallut penser à l'aller
 conserver , tout étant presque au
 pillage duns ce misérable tems.
 Je fus à Saint-Denis , où M. le
 Comte du Plessis-Praslin me don-
 na dix Cavaliers d'escorte pour
 passer à Pomponne. Nous rencon-
 trâmes sur notre chemin un Parti
 de Paris , de vingt ou trente maî-
 tres , que mes Cavaliers voulurent

== pouffer à toute force, tant ils mé-
1649 prisoient ces troupes rebelles ; &
ce n'étoit pas sans raison , car
nous n'eûmes pas si-tôt fait mine
d'aller à eux , qu'ils enfilèrent à
toute bride le grand chemin de
Paris.

Je fus à Pomponne jusqu'à la
paix ; & j'y passai l'été avec mon
pere qui y vint travailler aux affai-
res que la mort de Monsieur de
Pomponne lui avoit laissées. J'y
tombai malade sur la fin de l'au-
tomne , & fus un an dans une
langueur mortelle , beaucoup plus
insupportable que la fièvre.

Je revins passer l'hiver à Paris,
auprès de M. l'Evêque d'Angers,
qui n'étoit pas encore sacré , &
qui

qui revenoit d'Angers où il avoit ~~fait~~
 fait un petit voyage, fort à propos 1649
 pour cette ville. Elle se voyoit
 exposée à la fureur du Maréchal
 de Brézé, son Gouverneur, qui
 y venoit avec des troupes, le fer
 & le feu à la main, ainsi qu'il di-
 soit lui-même, pour punir leur
 rébellion, & se venger de l'affront
 que ce peuple lui avoit fait, en
 appelant Monsieur de la Tri-
 mouille, & se soumettant à lui
 pour les intérêts du Parlement.
 Monsieur d'Angers, comme un
 Ange de paix, alla au-devant de
 lui, & fit tant par ses prieres &
 par la force de ses raisons, qu'il
 conjura cette tempête, & vit ré-
 tablir le calme dans sa ville avant

== 1649 que de la quitter. Mais ce ne fut pas pour long-tems , ainsi que l'on verra dans la fuite.

== 1650 Le Maréchal de Brézé vendit son Gouvernement à Monsieur le Duc de Rohan - Chabot , se réservant seulement celui de Saumur. Il mourut peu de tems après. C'étoit un homme fort emporté dans ses passions , aimant ses plaisirs & sa liberté plus que toutes choses , ennemi du Gouvernement , dans le tems même qu'il étoit entre les mains de son beau-frere (le Cardinal de Richelieu); & qu'il eut pu espérer d'être élevé aux plus hautes charges de l'Etat , s'il eût pu se réduire à avoir pour ce Cardinal quelque

légère complaisance. Mais parmi
 ses défauts on trouvoit en lui d'ex-
 cellentes qualités. Il avoit beau-
 coup d'esprit, une assez grande con-
 noissance des langues & des belles-
 lettres. Il parloit & écrivoit aussi
 bien qu'homme de France. Il
 aimoit excessivement ses amis,
 & haïssoit de même ses ennemis,
 sans pourtant que sa haine l'em-
 portât jamais sur sa générosité.
 Il en donna une preuve bien re-
 marquable, après avoir gagné la
 bataille d'Avein, qui suivit de si
 près la déclaration de la guerre en
 1635. Car rendant compte à la
 Cour de cette grande action; &
 faisant valoir les services de ceux
 qui s'y étoient signalés, il rendit

== la même justice à un Officier qu'il
1650 n'aimoit pas & qui ne le voyoit point. Des amis de cet Officier, qui étoient à Paris, lui manderent l'obligation qu'il avoit à ce généreux ennemi, & lui conseillèrent de lui en aller témoigner sa reconnaissance. Il y fut, touché d'un véritable repentir, & lui demanda pardon de l'avoir si mal connu jusqu'alors. Le Maréchal le reçut avec la même fierté qu'il avoit eue pour lui, & lui dit : qu'il ne lui avoit pas l'obligation qu'il croyoit ; que s'il avoit dit du bien de lui, ce n'avoit pas été pour l'obliger, mais parce qu'il devoit ce témoignage à la vérité : qu'au reste il ne s'imaginât pas

pour cela être raccommodé avec lui. La chose n'alla pourtant pas ¹⁶⁵⁰ ainsi ; car cet Officier charmé de plus en plus de ce généreux procédé , lui fit tant de soumissions & de protestations d'être toute sa vie son serviteur , quand même il ne le voudroit pas , qu'enfin il désarma son ressentiment , & fut depuis fort bien avec lui.

La paix de Paris s'étant faite , on sçait assez par quelles intrigues Monsieur le Prince fut mis en prison ; par quelles autres il en fut délivré ; & comment enfin s'alluma la guerre civile.

Les engagemens qu'avoit avec lui M. de Rohan , qui lui étoit redevable de son mariage & de

tout son établissement , le préci-
 1650 piterent quelque tems après dans
 le parti de ce Prince , mais avec
 peu d'honneur pour lui , & encore
 moins d'avantage ; car après avoir
 jetté la ville d'Angers dans une
 seconde rébellion , & l'avoir assez
 mal défendue , il ne remporta de
 toutes ses fatigues , fort peu con-
 formes à son caractère porté au
 repos & aux plaisirs , que la perte
 de son Gouvernement & de sa
 fanté , on peut dire même de sa
 vie.

Il ne fut pas le seul que le
 malheur du tems emporta, contre
 son inclination , dans ce malheu-
 reux Parti. Nous en eûmes un
 exemple domestique dans notre

famille , en la personne de Monsieur Arnould , qui s'étant attaché 1650
à Monsieur le Prince , dans le
tems qu'il étoit le soutien de
l'Etat , se trouva engagé d'hon-
neur à le suivre , après qu'il en eût
été déclaré l'ennemi , ou plutôt
après qu'il se fût rendu , comme
par force , aux importunes solli-
citations de ceux qui par des inté-
rêts particuliers ne trouvoient leur
compte que dans le trouble ; mais
ce n'est pas encore le lieu de par-
ler de ces choses.

La prison de Monsieur le Prin-
ce, qui les précéda & qui les cau-
sa , doit être auparavant mention-
née. Sur quoi il ne sera peut-être
pas hors de propos de rapporter

== un fait qui, quoique peu solide en
1650 foi, ne laisse pas pourtant d'avoir
eu quelque chose d'assez remar-
quable.

Je parle d'une espèce de pré-
diction que fit Monsieur Arnauld,
quelques mois auparavant l'em-
prisonnement des Prince s. Il s'a-
musoit quelquefois en badinant
à l'Astrologie Judiciaire , & se
servoit entre autres moyens d'une
certaine pirouette où étoient mar-
quées les Constellations célestes.
Il la prenoit à pleine main quand
elle tournoit ; & remarquant les
figures qui se rencontroient sous
ses doigts , il en tiroit des consé-
quences. Un jour donc Messieurs
les Princes étoient à Chaillot.

dans la maison du Maréchal de Bassompierre : ils s'y étoient retirés sur le mécontentement qu'ils témoignent avoir au sujet du Gouvernement du Pont-de-l'Arche qui avoit été refusé à M. de Longueville ; & l'on peut dire que ce fut-là la première étincelle du feu qui embrasa la France. Monsieur le Prince se trouvant en assez bonne humeur , dit en riant à Monsieur Arnauld : « Eh
 » bien , ne pourriez-vous point ,
 » avec votre pirouette , nous dire
 » ce que deviendra tout ceci ?
 » Oûi-dà , Monsieur », lui répondit Monsieur Arnauld avec le même enjouement ; & ayant fait ensuite plusieurs figures : « Ma

« foi , dit-il , je ne sçais ce que
1650 « tout cela veut dire , mais je ne
« trouve ici qu'une prison ». On
n'y fit pas grande réflexion alors :
mais l'événement ne tarda guè-
res à justifier sa prédiction. Ce
n'étoit pas-là la seule qu'il eût
faite , il y rencontroit souvent
assez juste ; & un jour entr'autres
que mon pere se mocquoit de lui ,
sur ce qu'il s'amusoit à une chose
si vaine : « Eh bien , lui dit-il ,
« voulez-vous que je vous dise ce
« qui vous doit arriver demain » ?
Et après avoir fait ses observa-
tions , il lui prédit trois choses :
l'une que sa maison courroit for-
tune d'être brûlée ; ce qui arriva ;
une autre dont je ne me souviens

pas , & qui arriva aussi ; & la ~~troisième~~
 troisième , qu'il ne dîneroit pas ¹⁶⁵⁰
 chez lui le lendemain. » Ah ,
 » pour celle-là , lui dit mon pere ,
 » je vous attrapperai bien ; car je
 » ne sortirai point de chez moi ».
 En effet il n'en sortit point tout
 le matin ; mais comme il s'alloit
 mettre à table , il vint un laquais
 de Monsieur de Carbon , son ami
 intime , (c'étoit le pere de Mon-
 sieur l'Archevêque de Sens d'au-
 jourd'hui). Ce laquais lui appor-
 toit un billet par lequel on lui
 donnoit avis que Monsieur de
 Carbon venoit d'être mis en pri-
 son pour quelque dette. Cette
 nouvelle lui fit oublier toute au-
 tre chose ; & sans songer à son

===
 1650 dîné , ni à la prédiction de Monsieur Arnould , il courut dans le même instant au secours de son ami. Mais il ne se trouva pas peu étonné de voir , quand il fut de retour , qu'il avoit ainsi accompli la prédiction.

Revenons à la prison de Monsieur le Prince. C'est une date trop funeste à ceux qui ont la passion de l'Etat , pour en pouvoir perdre le souvenir. Ce fut la nuit du 18 Janvier 1650 qu'on paya les services de ce grand Prince , qui venoit de conserver au Roi sa couronne , par la plus injuste prison qui fût jamais. On arrêta en même tems tous ceux qu'on croyoit être le mieux ayés

lui ; & Monsieur Arnauld ne s'en ~~===~~
 fauva que par le plus grand ha- 1650
 zard du monde ; mais en évitant
 un malheur , il tomboit dans un
 autre peut-être aussi grand. Car
 à l'heure même qu'on envoya
 chez lui pour l'arrêter , il épousoit
 à S. Sulpice Madame la Prési-
 dente de la Barre. Ce mariage est
 peut-être la seule faute importan-
 te qu'on puisse lui reprocher en
 toute sa vie ; & je ne sçais si elle
 peut être excusée par la nécessité
 d'un homme qui avoit mangé
 tout son bien en servant le Roi ,
 & qui trouvoit quelque ressource
 dans celui de cette femme. Quoi
 qu'il en soit , cette rencontre lui
 conserva alors la liberté , pour

===== pouvoir encore servir M. le Prince
1650 dans son malheur , & mériter de
plus en plus la confiance & l'amitié dont il l'honoroit. Comme il avoit grand intérêt à se bien cacher , il changeoit presque tous les jours de logis , sa femme le suivant par-tout ; & ce fut un petit miracle qu'elle ne le fît pas vingt fois découvrir par son imprudence. Il trouva bientôt le moyen de faire tenir de ses lettres à Monsieur le Prince , & d'en recevoir de lui. Il couroit toute la nuit pour ses intérêts ; & il eut même l'adresse de lui faire tenir une épée dans sa prison. L'invention en fut assez bien imaginée pour trouver place dans ces Mé-

moires. Monsieur le Prince de Conti qui se trouvoit incommodé, ¹⁶⁵⁰ avoit demandé un bâton en béquille & un lit de camp. On sçait que les colonnes de ces sortes de lits sont brisées, & qu'une des moitiés se joint à l'autre, par un tourillon qui entre dans un trou de l'autre moitié. M. Arnauld fit faire une de ces moitiés de colonnes toute creuse, & logea dedans un bâton dans lequel étoit une épée. Ce bâton étoit tout-à-fait semblable à la béquille qu'on envoyoit à Monsieur le Prince de Conti, de manière que le manche de la béquille se pouvoit ajuster sur ce bâton mystérieux. Quand le lit fut tendu, & que les Princes

==== furent seuls la nuit dans leur
1650 chambre , comme ils étoient
avertis du secret , ils tirèrent le
bâton de son lieu , & remirent
celui de la béquille en la place.
Mais comme la pesanteur du fer
eut pû découvrir le mystère ,
si quelqu'un y eût touché ; ils fi-
rent si bien que sans qu'on y pût
faire de réflexion , cette béquille
étoit toujours tenue par quelqu'un
des trois. Une épée entre les
mains d'un homme qui s'en sça-
voit aussi bien servir que M. le
Prince , pouvoit beaucoup contri-
buer à l'exécution des entreprises
qu'on formoit pour leur liberté.
Elles ne purent réussir pendant
qu'ils furent à Vincennes ; mais
dans

dans le petit séjour qu'ils firent à Marcouffi, lorsqu'on les transfé- 1650
roit au Havre-de-Grace , Mon-
sieur Arnould en forma une dont
il s'en fallut peu qu'on ne vît l'ef-
fet. Il devoit mettre la nuit sur
l'étang un bateau de cuir bouilli
qu'on avoit apporté sur des che-
vaux , & l'amener sans bruit au
pied de la fenêtre où les Princes
étoient gardés ; un soldat qui étoit
du secret , & qui devoit être de
garde cette nuit , devoit , avec
l'aide du Prince , égorger ses
compagnons , & descendre avec
les Princes dans le bateau qui les
attendoit , & qui les eut rendus
au bout de l'étang. Là un gros de
Cavalerie se tenoit prêt à les re-

==
 1650 cevoir. Toutes choses étoient dis-
 posées le mieux du monde pour
 ce dessein ; mais la fortune qui
 avoit commencé à tourner le dos
 à Monsieur le Prince , fut encore
 constante dans sa haine , & fit que
 le soldat affidé ne fut point de
 garde cette nuit-là.

Je ne dirai point comment les
 Princes furent conduits au Havre,
 & par quelles intrigues ils en fu-
 rent tirés. C'est un point d'histoire
 qu'il faut laisser à ceux qui font
 profession de l'écrire. Je ne m'é-
 tendrai point non plus sur toutes
 les machines qu'on fit jouer pour
 obliger Monsieur le Prince , con-
 tre son inclination , à prendre les
 armes contre le Roi ; je dirai

seulement que M. Arnauld combattit de toutes ses forces cette 1650
 pernicieuse résolution , & qu'il eut quelquefois espérance de la lui voir abandonner ; mais enfin le ressentiment , l'intérêt & l'importunité des personnes qui étoient les plus chères à ce Prince , l'emportèrent sur les plus sages conseils ; & vaincu plutôt que persuadé : « Eh bien , leur dit-il ,
 » vous voulez la guerre , il la faut
 » faire ; mais je vous y mettrai si
 » avant , que vous n'en sortirez
 » pas quand vous voudrez ». Il ne fut que trop véritable en ses promesses. Monsieur Arnauld voyant toutes choses désespérées , se rendit à Dijon par ordre de M.

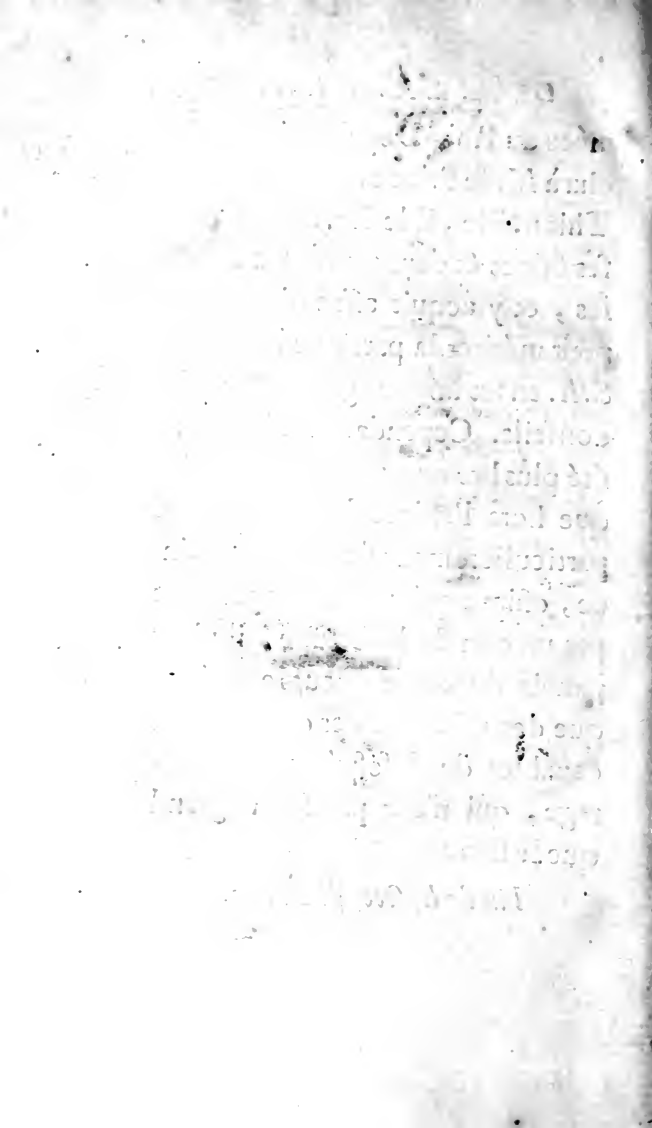
le Prince qui lui en avoit donné
 1650 le Gouvernement , mais avec un
 chagrin mortel d'être le premier
 de sa Maison qui eût jamais servi
 contre l'Etat ; un faux honneur
 pourtant l'engageant avec un Prin-
 ce qui l'estimoit , & qui l'hono-
 roit de sa confiance , il employa
 tous ses soins pour ses intérêts , &
 ménagea si adroitement les esprits
 du Parlement de Dijon , que pen-
 dant qu'il vécut , on n'y prit aucu-
 ne résolution préjudiciable à Mon-
 sieur le Prince. Enfin rongé d'un
 chagrin secret dont il ne put être
 le maître , il tomba dans une jau-
 nisse qui peu après lui causa la
 mort. Il mourut dans le château
 de Dijon , & fut regretté de tout

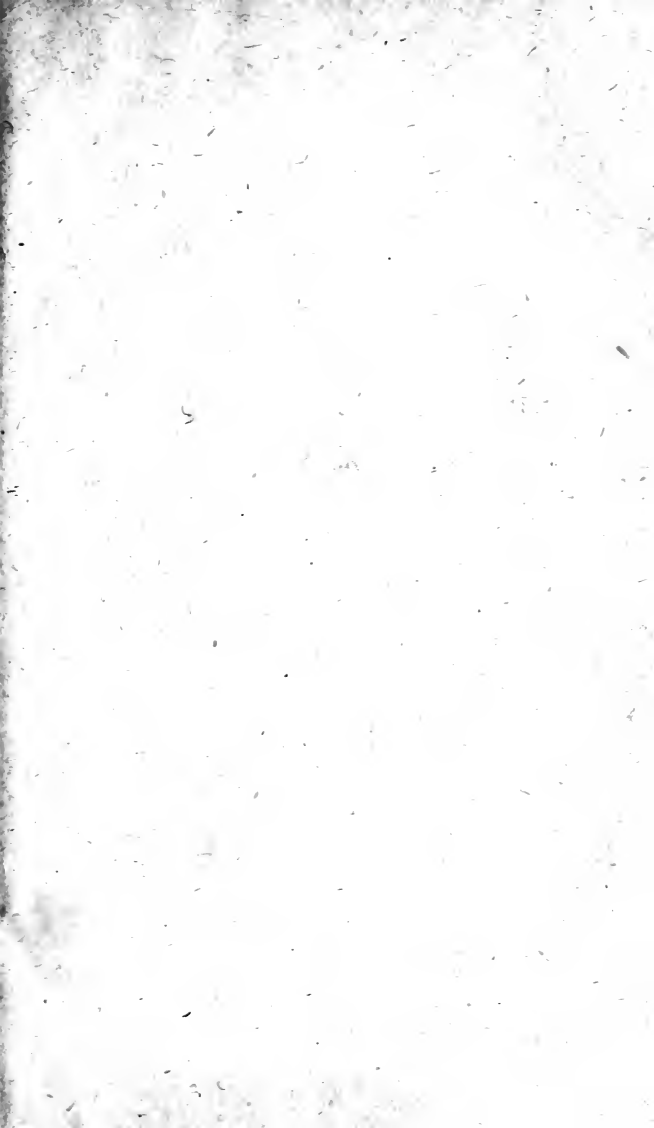
le monde. C'étoit un homme ex-~~traordinaire~~
 traordinaire , d'un esprit vaste & ¹⁶⁵⁰
 étendu , capable également des
 plus grandes affaires , & de ces
 agréables bagatelles qui ont tant
 de part en la composition d'un
 honnête homme. Il écrivoit en
 prose & en vers , aussi bien qu'il
 se pouvoit : j'ai vû des pieces de
 lui qui méritoient bien d'être con-
 servées , & qui ne le cédoient
 point à celles de Voiture , pour la
 grace , pour l'enjouement & pour
 ce tour aisé & naturel qu'on ad-
 mire dans les Ouvrages de cet
 Auteur. Une célèbre Plume de
 ce tems a été plus loin dans le
 portrait qu'elle a fait de Monsieur
 Arnauld , sous le nom de * * * ,

en disant qu'on trouvoit en lui
 1650 deux ou trois fort honnêtes hom-
 mes à la fois. En effet, il est étran-
 ge que n'étant déjà plus jeune,
 & ayant un esprit solide & posé,
 il ne laissât pas d'être capable de
 tous les divertissemens des jeunes
 gens: & en effet M. le Prince l'y ap-
 pelloit, quand il s'y occupoit avec
 les petits-Mâîtres, c'est ainsi qu'on
 appelloit alors Messieurs de Châ-
 tillon, Tournon, Toulangeon,
 la Mauffaye, & quelques autres
 Seigneurs de la Cour, qui étoient
 de l'âge & des plaisirs du Prince.
 Monsieur Arnauld avoit servi tou-
 te sa vie sans discontinuation, &
 il étoit monté par degrés jusqu'à
 être Lieutenant-général des ar-

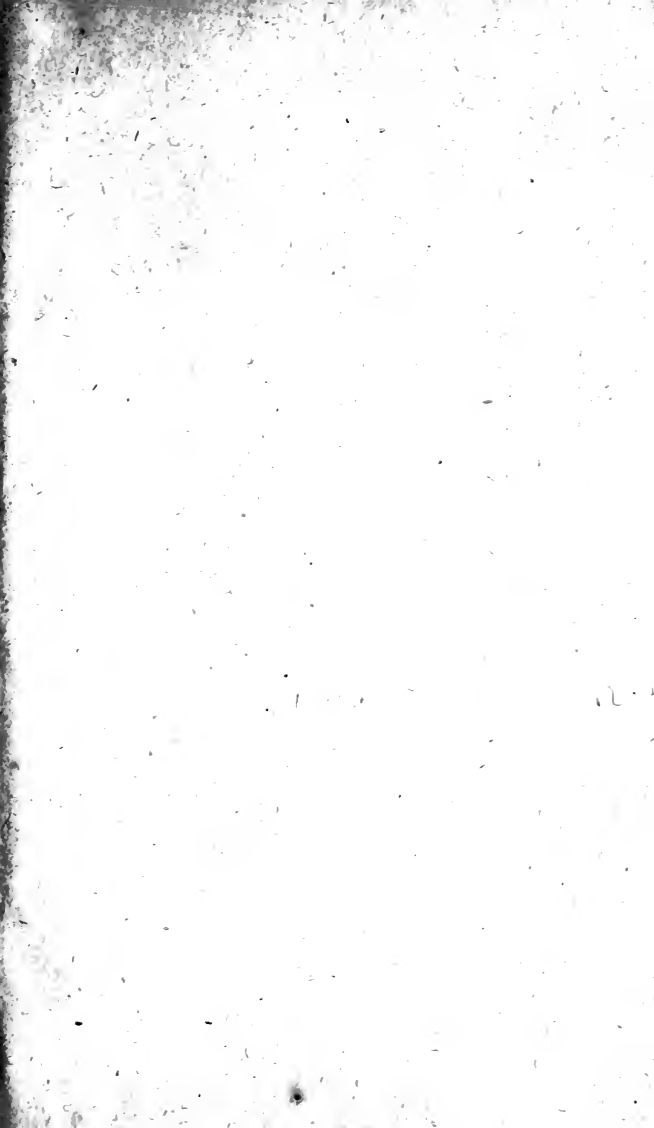
mées du Roi. Depuis qu'il s'atta-
 cha à M. le Prince après la prise de ¹⁶⁵⁰
 Thionville , il le servit dans tous
 ses sièges & dans toutes ses batail-
 les , & y acquit assez d'honneur
 pour mériter la part que lui donna
 S.A. en ses bonnes graces & en ses
 conseils. Cependant il n'en a pas
 été plus heureux ; & l'on peut dire
 que hors l'estime de ses amis , &
 particulièrement de ce grand Prin-
 ce , estime qui n'étoit cependant
 pas un don de la fortune , il n'eut
 jamais de cette aveugle Déesse
 que des rebuts & des contre-tems
 capables de désespérer tout cou-
 rage , qui n'eût pas été si grand
 que le sien.

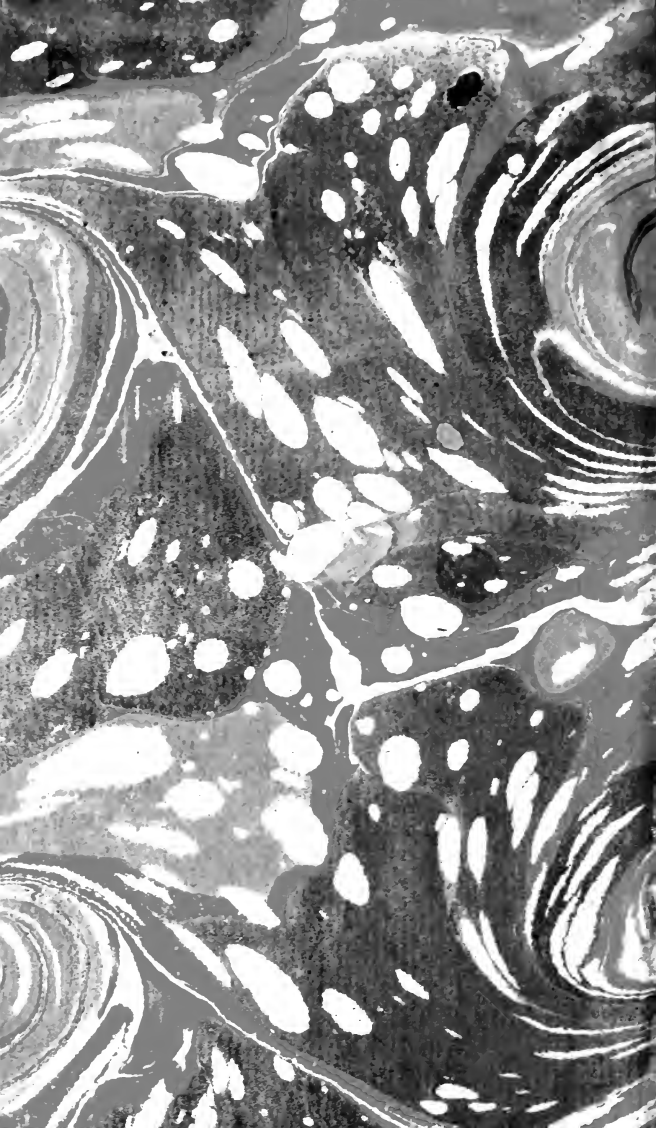
Fin de la seconde Partie.













a39003



009520684b

